

**ÉPIGRAPHE**

*« La rentabilité n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat d'une gestion rigoureuse, d'une stratégie claire et d'une adaptation constante à l'environnement. »*

**Peter Drucker**

## **DEDICACE**

Je dédie ce travail à :

Mon père, ALAIN KABAMBA Nsenga, pour son amour, sa sagesse et son soutien indéfectible.

Ma mère, Clarisse KAYOMBO, pour sa tendresse, sa force et ses prières silencieuses qui m'ont porté tout au long de ce parcours.

À toute la famille Nsenga, mes frères et sœurs, pour leur présence constante, leurs encouragements et leur affection.

À tous ceux qui croient en l'éducation comme levier de transformation personnelle et sociale.

## REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, je tiens à exprimer ma profonde gratitude à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire.

Mes remerciements les plus sincères vont à :

Monsieur Watshimuno, mon directeur de mémoire, pour sa disponibilité, ses conseils avisés et son encadrement rigoureux tout au long de cette recherche.

Monsieur Jeancy, mon co-directeur, pour ses orientations méthodologiques et son accompagnement précieux.

Mon père, ALAIN KABAMBA Nsenga, pour son soutien moral et matériel, et pour avoir toujours cru en mes capacités.

Ma mère, Clarisse KAYOMBO, pour son amour inconditionnel et ses encouragements constants.

À toute la famille Nsenga, mes frères et sœurs, pour leur affection et leur patience.

ALPHA KALOMBO Mpange, pour son appui intellectuel et sa présence bienveillante.

Eveline KAPUD, pour son soutien et ses encouragements chaleureux.

CHRISTEL Wa Beya, pour sa générosité et sa disponibilité.

IMMACULE Koj, pour ses conseils et son accompagnement discret mais précieux.

À tous ceux qui, par leurs mots, leurs gestes ou leur présence, ont contribué à faire de ce travail une réalité : merci du fond du cœur.

**LISTE DES ABREVIATIONS**

<b>Abréviation</b>	<b>Signification</b>
ROA	Return on Assets (Rentabilité des actifs)
ROE	Return on Equity (Rentabilité des fonds propres)
RDC	République Démocratique du Congo
BCC	Banque Centrale du Congo
PNB	Produit Net Bancaire
NPL	Non Performing Loans (Prêts non performants)
LCR	Liquidity Coverage Ratio
NSFR	Net Stable Funding Ratio
IFRS	International Financial Reporting Standards
FMI	Fonds Monétaire International
ONG	Organisation Non Gouvernementale
RPA	Robotic Process Automation

## **INTRODUCTION GÉNÉRALE**

### **1. Présentation du sujet**

La rentabilité économique est un indicateur fondamental qui permet de mesurer la capacité d'une entreprise, et plus spécifiquement d'une banque, à générer des profits à partir de ses ressources engagées. Dans le contexte bancaire, cette rentabilité reflète non seulement la performance financière, mais aussi l'efficacité de la gestion des risques, la qualité des actifs, ainsi que l'adaptation aux conditions macroéconomiques et réglementaires.

L'étude des déterminants de la rentabilité économique revêt une importance capitale, car elle permet d'identifier les facteurs internes et externes qui influencent la performance des banques, en particulier dans des environnements complexes comme celui de la République Démocratique du Congo (RDC). Parmi les banques opérant dans ce pays, l'Equity Banque Commerciale du Congo (Equity BCDC) occupe une place stratégique dans le secteur financier congolais. Comprendre les éléments qui conditionnent sa rentabilité est essentiel pour proposer des recommandations visant à renforcer sa compétitivité et son rôle dans le développement économique national.

Cette étude se propose donc d'analyser de manière approfondie les déterminants de la rentabilité économique de l'Equity BCDC, en prenant en compte à la fois les facteurs internes tels que la gestion des risques et l'efficacité opérationnelle, et les facteurs externes comme le contexte macroéconomique et le cadre réglementaire. À travers cette étude, il s'agira de dégager les mécanismes qui influencent la performance économique de cette banque entre 2015 et 2023, afin de contribuer à une meilleure compréhension et à une optimisation de ses résultats financiers.

### **2. Choix et intérêt du sujet**

#### **2.1. Choix du sujet**

Nous avons choisi ce sujet afin de répondre à une problématique économique majeure et récurrente dans le secteur bancaire congolais : la compréhension et l'amélioration de la rentabilité des banques. L'Equity BCDC, en tant que l'une des principales banques opérant en République Démocratique du Congo, évolue dans un environnement économique marqué par des défis spécifiques tels que l'instabilité macroéconomique, la régulation financière stricte, et une concurrence croissante. Cette situation pose la question cruciale des facteurs qui déterminent la rentabilité économique de la banque et conditionnent sa pérennité et son rôle

dans le développement économique national. Ce choix est motivé par la nécessité de mieux comprendre ces déterminants pour permettre aux acteurs financiers, aux décideurs et aux chercheurs d'identifier des leviers efficaces afin d'optimiser la performance bancaire dans ce contexte particulier.

## **2.2. Intérêt du sujet**

Cette étude présente un triple intérêt : **personnel, sociétal et scientifique.**

### *2.2.1. Sur le plan sociétal*

Comprendre les déterminants de la rentabilité d'une banque comme l'Equity BCDC a des implications directes pour l'économie locale et nationale. Une banque rentable est plus à même de soutenir le financement des projets économiques, de renforcer la confiance des clients et des investisseurs, et de contribuer à la stabilité du système financier. En améliorant la performance de cette institution, cette recherche vise à favoriser un environnement financier plus solide, bénéfique pour la croissance économique et la qualité des services bancaires offerts à la population.

### *2.2.2. Sur le plan scientifique*

Cette étude enrichit la littérature existante en proposant une analyse approfondie des facteurs internes et externes influençant la rentabilité bancaire dans le contexte spécifique de la RDC. Peu d'études empiriques sont consacrées à ce contexte particulier, ce qui confère à ce mémoire une valeur ajoutée significative. Les résultats obtenus pourront ainsi servir de référence pour les chercheurs, les praticiens et les décideurs qui s'intéressent à la performance des banques africaines dans des environnements complexes.

### *2.2.3. Sur le plan personnel*

Ce travail nous offre l'opportunité de mobiliser nos connaissances en finance et gestion bancaire, tout en développant nos compétences en analyse financière, modélisation économétrique et gestion des risques. Il constitue un véritable défi intellectuel qui contribue à notre formation académique et professionnelle, en nous permettant d'aborder un sujet d'actualité concrète lié au fonctionnement réel du secteur bancaire congolais.

## **3. État de la question**

Dans cette catégorie figurent de nombreux travaux ; nous avons bien voulu nous conformer à la tradition qui veut que tout travail scientifique puisse passer en revue la littérature disponible sur la matière. En effet, l'état de la question consiste à donner la liste des

travaux faits dans le domaine de recherche et à montrer en quoi notre travail se différencie de ceux des prédécesseurs.

**Muriithi et Waweru**, dans leur étude intitulée « *Déterminants de la rentabilité des banques commerciales au Kenya (2016)* », <sup>1</sup> analysent les facteurs internes tels que la gestion des coûts et des risques, considérés comme essentiels pour assurer une rentabilité durable dans un contexte africain marqué par l'instabilité économique. Nous nous rallions à leur idée que ces facteurs sont centraux dans la performance bancaire. Cependant, notre travail se démarque en ce qu'il cible spécifiquement l'Equity BCDC en RDC, en intégrant aussi l'analyse des facteurs macroéconomiques et réglementaires propres à ce contexte.

**Kosmidou**, dans son article « *Les déterminants des profits bancaires en Grèce durant la période d'intégration financière européenne (2007)* », <sup>2</sup> explore l'impact des variables macroéconomiques comme le PIB et l'inflation ainsi que la régulation bancaire sur la rentabilité des banques. Nous partageons son approche mais notre étude se distingue par l'application de ces concepts au contexte particulier de la RDC, avec ses défis économiques et institutionnels spécifiques.

**Berger et Bouwman**, dans leur travail « *Comment le capital influence-t-il la performance bancaire en période de crise financière ? (2013)* », <sup>3</sup> mettent en avant le rôle crucial du capital bancaire et de la gestion des risques en période d'instabilité financière. Nous nous rallions à leur idée que ces éléments renforcent la résilience et la rentabilité des banques. Notre étude, toutefois, s'inscrit dans le cadre spécifique de la banque Equity BCDC.

**Demirgüç-Kunt et Huizinga**, dans leur étude « *Déterminants des marges d'intérêt et de la rentabilité des banques commerciales : quelques preuves internationales (1999)* », <sup>4</sup> soulignent l'importance des facteurs macroéconomiques, réglementaires et concurrentiels dans la formation de la rentabilité bancaire. Nous partageons leur analyse tout en soulignant que notre travail se concentre sur le contexte africain, et plus précisément congolais, où ces facteurs ont des caractéristiques distinctes.

---

<sup>1</sup> MURIITHI, Samuel M., et WAWERU, Nicholas M. Déterminants de la rentabilité des banques commerciales au Kenya. International Journal of Economics, Commerce and Management, vol. 4, no 5, 2016, p. 456.

<sup>2</sup> KOSMIDOU, Katerina. Les déterminants des profits bancaires en Grèce durant la période d'intégration financière européenne. Managerial Finance, vol. 33, no 12, 2007, p. 804.

<sup>3</sup> BERGER, Allen N., et BOUWMAN, Christa H. S. Comment le capital influence-t-il la performance bancaire en période de crise financière ? Journal of Financial Economics, vol. 109, no 1, 2013, p. 146.

<sup>4</sup> DEMIRGÜÇ-KUNT, Asli, et HUIZINGA, Harry. Déterminants des marges d'intérêt et de la rentabilité des banques commerciales : quelques preuves internationales. The World Bank Economic Review, vol. 13, no 2, 1999, p. 379.

**Athanasoglou, Brissimis et Delis**, dans leur recherche « *Les déterminants de la rentabilité des banques grecques (2008)* », <sup>5</sup> proposent un cadre combinant variables internes (taille, efficacité, structure des actifs) et externes (environnement macroéconomique, concentration du marché) pour expliquer la rentabilité bancaire. Nous reprenons cette démarche tout en l'adaptant aux spécificités du marché bancaire congolais.

Tous ces travaux montrent que la rentabilité bancaire dépend à la fois de facteurs internes et externes, mais peu d'études ont porté spécifiquement sur la banque Equity BCDC dans le contexte économique et réglementaire de la RDC. C'est cette lacune que notre recherche entend combler en offrant une analyse empirique rigoureuse et contextualisée.

#### 4. Problématique

Selon **Jean-Pierre Dupuy**, la problématique est « *l'ensemble des questionnements qui orientent une réflexion scientifique et permettent de structurer une analyse critique autour d'un sujet donné* ». <sup>6</sup> Elle sert ainsi de fil conducteur pour la recherche.

Dans le contexte de la performance bancaire, la rentabilité économique constitue un enjeu majeur, particulièrement pour les banques opérant dans des environnements économiques fragiles comme celui de la République Démocratique du Congo. L'Equity BCDC, en tant qu'acteur clé du secteur bancaire congolais, évolue dans un contexte caractérisé par une instabilité macroéconomique, des régulations strictes et une concurrence accrue. Ces conditions soulèvent plusieurs interrogations centrales.

D'une part, quels sont les facteurs internes tels que la gestion des risques, l'efficacité opérationnelle et la stratégie commerciale qui influencent significativement la rentabilité économique de cette banque ?

D'autre part, dans quelle mesure les variables macroéconomiques comme le taux d'inflation et le PIB impactent-elles sa performance financière ?

Enfin, comment ces facteurs internes et externes interagissent-ils pour conditionner la pérennité et la compétitivité de l'Equity BCDC ?

Ces questionnements mettent en lumière la complexité de la rentabilité bancaire dans un environnement congolais où les banques doivent conjuguer efficience managériale,

---

<sup>5</sup> ATHANASOGLU, Panayiotis P., BRISSIMIS, Sophocles N., et DELIS, Manthos D. Les déterminants de la rentabilité des banques grecques. *Journal of Managerial Finance*, vol. 34, no 3, 2008, p. 146.

<sup>6</sup> DUPUY, Jean-Pierre, *L'énigme de la raison : une approche philosophique et scientifique*, 1<sup>re</sup> éd., Seuil : Paris, 2016, p. 78.



maîtrise des risques et adaptation aux fluctuations économiques. L'enjeu principal réside donc dans la compréhension approfondie de ces déterminants, afin d'éclairer les décisions stratégiques visant à améliorer durablement la performance de l'Equity BCDC et, par extension, son rôle dans le développement économique national.

## 5. Hypothèses

L'hypothèse est définie comme une proposition de réponse provisoire aux questions posées, formulée de manière à pouvoir être vérifiée par l'observation et l'analyse.<sup>7</sup> En réponse aux interrogations fondamentales précédemment évoquées, nous formulons les hypothèses suivantes :

Premièrement, nous supposons que la gestion rigoureuse des risques (notamment les risques de crédit et de liquidité) influence positivement la rentabilité économique de l'Equity BCDC. Une maîtrise efficace de ces risques permettrait de réduire les pertes et d'améliorer la qualité des actifs, ce qui renforcerait la performance financière de la banque.

Deuxièmement, nous postulons que les conditions macroéconomiques, telles que le taux d'inflation et la croissance du PIB, ont un impact significatif sur la rentabilité de l'Equity BCDC. En effet, un environnement économique stable et en croissance favoriserait l'activité bancaire et l'efficacité des opérations, tandis que l'instabilité pourrait peser sur la performance.

Troisièmement, nous envisageons que l'efficacité opérationnelle, mesurée par l'optimisation des coûts et l'amélioration des revenus, constitue un déterminant clé de la rentabilité économique. Une gestion optimisée des ressources et une stratégie commerciale adaptée contribueraient à accroître la compétitivité et la profitabilité de la banque.

Ces hypothèses guideront notre démarche analytique, orientant la collecte des données et la modélisation économétrique afin de valider l'influence respective de ces facteurs sur la rentabilité économique de l'Equity BCDC dans le contexte congolais.

---

<sup>7</sup> QUIVY, Raymond et CAMPENHOUDT, Luc Van. Manuel de recherche en sciences sociales : démarche, méthodes, techniques. 4<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2017, p. 73.

## 6. Méthodes et techniques du travail

### 6.1. Méthodes

La méthode est un ensemble d'opérations intellectuelles rigoureusement organisées permettant d'atteindre les objectifs de la recherche scientifique.<sup>8</sup> Selon **Henri Capitan**, « *avoir de la méthode, tout est là ; à défaut de ce fil conducteur, on perd un temps précieux, on disperse ses efforts, on n'arrive pas à dominer le sujet* ». <sup>9</sup>

Dans le cadre de notre étude sur les déterminants de la rentabilité économique de l'Equity BCDC, plusieurs méthodes complémentaires ont été mobilisées pour assurer la rigueur scientifique dans la collecte, l'analyse et l'interprétation des données.

- **Méthode quantitative :** Cette méthode nous a permis d'analyser les données financières issues des rapports annuels de la banque sur la période 2015-2023, en appliquant des outils statistiques et économétriques afin de mesurer l'impact des différents facteurs sur la rentabilité.
- **Méthode qualitative :** Elle a été utilisée pour approfondir la compréhension des pratiques bancaires, à travers des entretiens semi-directifs avec des experts et des responsables de l'Equity BCDC, permettant de recueillir des données contextuelles et d'éclairer les résultats quantitatifs.
- **Méthode comparative :** Nous avons comparé les résultats obtenus avec ceux d'études similaires menées dans d'autres banques africaines, afin d'identifier les spécificités et convergences dans la détermination de la rentabilité bancaire.
- **Méthode analytique :** Elle a permis de décomposer les différents facteurs influençant la rentabilité (gestion des risques, efficacité opérationnelle, contexte macroéconomique) pour mieux comprendre leurs mécanismes et leurs interactions.

---

<sup>8</sup> BLANCHET, Alain et GOTMAN, Anne. L'enquête et ses méthodes : l'entretien. Paris : Armand Colin, 2007, p. 22.

<sup>9</sup> CAPITAN, Henri. Introduction à l'étude du droit. Paris : Dalloz, 1955, p. 12.

## 6.2. Techniques

Les techniques sont les instruments spécifiques utilisés pour collecter et traiter les données nécessaires à la recherche.<sup>10</sup> Elles constituent les outils opérationnels des méthodes décrites ci-dessus.

- **Technique documentaire :** Consultation systématique des rapports annuels de l'Equity BCDC, des publications financières, des travaux académiques sur la rentabilité bancaire, et des rapports de la Banque Centrale du Congo. Cette technique a permis de constituer une base de données fiables et récentes.
- **Technique d'entretien :** Réalisation d'entretiens semi-directifs avec des experts du secteur bancaire et des cadres de l'Equity BCDC pour recueillir des informations qualitatives sur les pratiques managériales et les stratégies adoptées.
- **Technique statistique et économétrique :** Utilisation de logiciels tels que Microsoft Excel pour le traitement préliminaire des données, et SPSS pour l'application de modèles économétriques (régression linéaire notamment) permettant d'évaluer l'impact des variables sur la rentabilité économique.
- **Technique comparative :** Analyse croisée des résultats obtenus avec ceux issus d'autres banques africaines pour identifier les facteurs spécifiques au contexte congolais.

## 7. Délimitation du sujet

Cette étude se concentre exclusivement sur l'analyse des déterminants de la rentabilité économique de l'Equity BCDC. Le cadre spatio-temporel retenu couvre la période allant de 2015 à 2023, permettant ainsi d'examiner les tendances récentes et les évolutions économiques affectant la performance de la banque.

Pour assurer la précision et la pertinence de l'analyse, les autres banques opérant en République Démocratique du Congo sont exclues de cette étude. Cette délimitation vise à focaliser la recherche sur un cas spécifique, facilitant une compréhension approfondie des

---

<sup>10</sup> DUCHESNE, Sophie et HAJAR, Florence. Les techniques d'enquête en sciences sociales. Paris : La Découverte, 2014, p. 98.

facteurs internes et externes influençant la rentabilité de l'Equity BCDC dans son contexte particulier.

## **8. Division du travail**

Le travail est structuré en trois chapitres thématiques, suivis d'une analyse critique et de recommandations pratiques.

- Le premier chapitre porte sur le cadre théorique et conceptuel ;
- Le deuxième chapitre, est axé sur le contexte et analyse de l'Equity BCDC ;
- Le troisième chapitre est dédié à l'étude empirique et recommandations.

## CHAPITRE 1 – CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

Dans ce premier chapitre, il sera question, d'une part, de définir les concepts clés relatifs à la rentabilité économique, notamment à travers les indicateurs comme le ROE (Return on Equity) et le ROA (Return on Assets), ainsi que de préciser les spécificités de la rentabilité dans le secteur bancaire. D'autre part, seront présentées les principales théories expliquant les déterminants de la rentabilité, incluant la théorie Structure-Conduite-Performance, la théorie de l'efficacité managériale, ainsi que l'impact des variables macroéconomiques. Enfin, une revue des études empiriques viendra éclairer les facteurs internes et externes influençant la rentabilité des banques, avec une attention particulière portée au contexte africain.

### Section 1 : Concepts clés

Sous cette section, il sera question, d'une part, de définir la notion de rentabilité économique à travers les indicateurs essentiels tels que le ROE (Return on Equity) et le ROA (Return on Assets), ainsi que de présenter les spécificités liées à la rentabilité dans le secteur bancaire. D'autre part, seront précisées les différences entre la rentabilité économique et la rentabilité financière, afin de clarifier les concepts fondamentaux indispensables à la compréhension de cette étude.

#### 1. Définition de la rentabilité économique (ROE, ROA)

La rentabilité économique désigne la capacité d'une entreprise à générer des profits à partir des ressources économiques qu'elle mobilise. Elle est l'un des indicateurs fondamentaux de performance, particulièrement crucial dans le secteur bancaire où la gestion optimale des actifs et des capitaux propres est déterminante pour assurer la pérennité et la compétitivité d'un établissement. Deux indicateurs principaux sont traditionnellement utilisés pour évaluer la rentabilité économique d'une banque : le ROE (Return on Equity) et le ROA (Return on Assets).<sup>11</sup>

Le ROE (Return on Equity), ou rentabilité des fonds propres, mesure la capacité de l'entreprise à générer des bénéfices à partir des capitaux investis par les actionnaires. Il est calculé comme suit :

$$\text{ROE} = (\text{Résultat net} / \text{Capitaux propres}) \times 100$$

---

<sup>11</sup> GALLIZIA, Dominique. Analyse financière. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2018, p. 134.

Un ROE élevé indique que l'entreprise utilise efficacement les capitaux propres pour créer de la valeur. Dans le secteur bancaire, cet indicateur est particulièrement suivi par les investisseurs, car il reflète directement la rentabilité financière pour les actionnaires.<sup>12</sup> Cependant, un ROE élevé peut aussi résulter d'un effet de levier important, ce qui implique une prise de risque plus grande.

Le ROA (Return on Assets), ou rentabilité économique au sens strict, évalue la capacité de l'entreprise à générer du profit indépendamment de sa structure financière, en rapport avec l'ensemble de ses actifs. Il est défini par la formule :

$$\text{ROA} = (\text{Résultat net} / \text{Total de l'actif}) \times 100$$

Cet indicateur est utile pour juger de l'efficacité globale de l'utilisation des actifs. Contrairement au ROE, le ROA ne tient pas compte de la structure du financement (capitaux propres ou emprunt), ce qui en fait un indicateur plus neutre et directement lié à l'efficacité opérationnelle. Dans les institutions financières, un ROA relativement bas est courant, en raison du niveau élevé d'actifs détenus, mais il permet néanmoins de comparer la performance entre établissements de taille et de structure différentes.

La combinaison de ces deux indicateurs permet d'avoir une vision plus complète de la rentabilité économique d'une banque. Le ROE met l'accent sur la création de valeur pour les actionnaires, tandis que le ROA évalue la performance globale de l'entreprise, indépendamment de son mode de financement. Ensemble, ils constituent une base solide pour analyser la performance financière d'un établissement bancaire tel que l'Equity BCDC, notamment dans un contexte économique congolais marqué par l'instabilité macroéconomique et les contraintes structurelles du secteur financier.

## **2. Spécificités de la rentabilité bancaire**

L'analyse de la rentabilité bancaire exige une compréhension fine des caractéristiques propres au secteur bancaire. Contrairement aux entreprises industrielles ou commerciales, les banques évoluent dans un environnement régulé, fortement exposé au risque, et dont le modèle économique repose sur l'intermédiation financière. Les principales spécificités se déclinent comme suit :

---

<sup>12</sup> BREALY, Richard A. et MYERS, Stewart C. Principes de la finance d'entreprise. 6<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson Education, 2011, p. 172.

### **a. Une structure bilancielle singulière**

La rentabilité bancaire est influencée par la nature même du bilan bancaire. En effet, les banques collectent des dépôts à court terme (passifs) et les réinvestissent sous forme de crédits ou d'actifs financiers à plus long terme (actifs). Cette transformation d'échéances constitue la base de leur activité et crée une source de revenu à travers la marge d'intermédiation, c'est-à-dire la différence entre les intérêts reçus sur les prêts et ceux versés sur les dépôts. Plus cette marge est maîtrisée, plus la rentabilité est assurée.

### **b. Dépendance aux taux d'intérêt**

Les taux d'intérêt jouent un rôle central dans la performance des banques. Une variation, même minime, des taux directeurs influe directement sur la capacité d'une banque à dégager des profits. Lorsque les taux sont bas, la marge d'intermédiation se réduit, comprimant les revenus. Inversement, une hausse des taux peut améliorer la rentabilité, sous réserve d'un bon contrôle du risque de crédit. Ainsi, la politique monétaire de la Banque centrale (par exemple, la BCC en RDC) constitue un facteur exogène majeur dans l'évaluation de la rentabilité.<sup>13</sup>

### **c. Poids de la gestion des risques**

La rentabilité bancaire est étroitement liée à la capacité de la banque à gérer efficacement les risques : risque de crédit (clients insolvable), risque de liquidité (incapacité à faire face aux retraits), risque opérationnel (erreurs humaines, fraudes), et risque de marché (variation des taux, devises, actions). Une banque peut présenter de bons indicateurs de rentabilité uniquement si ses pertes liées à ces risques sont contenues. Les dispositifs imposés par les accords de Bâle II et III obligent d'ailleurs les banques à maintenir un certain niveau de fonds propres pour couvrir ces risques.<sup>14</sup>

### **d. Qualité des actifs**

Un autre indicateur crucial est la qualité du portefeuille de crédits. Des prêts non performants (ou créances en souffrance) affectent non seulement le résultat net de la banque mais détériorent aussi son image et son classement auprès des agences de notation ou des investisseurs. Une rentabilité apparente peut cacher une situation fragile si la qualité des actifs n'est pas assurée.

<sup>13</sup> MORIN, René. Économie bancaire. 2<sup>e</sup> éd., Paris : Economica, 2018, p. 117.

<sup>14</sup> BESSIS, Joël. Gestion des risques financiers. 4<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson, 2015, p. 89.

### **e. Pressions concurrentielles et technologiques**

Les banques traditionnelles font face à une concurrence croissante des fintechs et des institutions de microfinance, qui offrent des services rapides, digitalisés et à moindre coût. Cela oblige les banques à revoir leur modèle économique, à intégrer davantage d'innovations technologiques (applications mobiles, services en ligne, automatisation), et à optimiser leurs coûts d'exploitation. L'enjeu est de maintenir une rentabilité dans un environnement où les marges se réduisent et où l'exigence des clients augmente.<sup>15</sup>

### **f. Contraintes réglementaires**

La banque est l'un des secteurs les plus régulés. Le respect des normes prudentielles, des règles comptables, et des exigences de transparence (lutte contre le blanchiment, traçabilité des flux) peut engendrer des coûts importants qui réduisent la rentabilité à court terme. Cependant, ces normes visent à assurer la pérennité et la stabilité du système bancaire, et donc la rentabilité à long terme.<sup>16</sup>

## **3. Différences entre rentabilité économique et rentabilité financière**

La rentabilité est un indicateur central dans l'évaluation de la performance d'une entreprise, notamment d'une banque. Toutefois, il convient de distinguer clairement deux notions fondamentales : la rentabilité économique (ou rentabilité des actifs) et la rentabilité financière (ou rentabilité des capitaux propres). Ces deux types de rentabilité ne mesurent pas les mêmes performances, bien qu'ils soient étroitement liés.

### **a. La rentabilité économique (ROA)**

La rentabilité économique, souvent mesurée par le Return on Assets (ROA), désigne la capacité de l'entreprise à générer du profit à partir de l'ensemble de ses actifs. Elle se calcule comme suit :

---

<sup>15</sup> ALARY, David et DELHAISE, Philippe. Banque et innovation : enjeux de la transformation digitale. Bruxelles : De Boeck, 2020, p. 211.

<sup>16</sup> LAGUÉRIE, Jean-Pierre. Réglementation bancaire et stabilité financière. Paris : Revue Banque Édition, 2017, p. 65.



### **ROA = Résultat net / Total actif**

Dans le secteur bancaire, cette mesure permet d'évaluer l'efficacité avec laquelle la banque utilise l'ensemble de ses ressources (prêts, placements, immobilisations) pour produire un résultat. Elle reflète la performance opérationnelle globale de la banque, indépendamment de son mode de financement.

Une ROA faible peut indiquer une mauvaise utilisation des ressources ou des marges réduites, tandis qu'une ROA élevée traduit une bonne gestion des actifs.<sup>17</sup>

### **b. La rentabilité financière (ROE)**

La **rentabilité financière**, mesurée par le **Return on Equity (ROE)**, évalue la capacité de l'entreprise à rémunérer ses **actionnaires** à partir de ses fonds propres. Elle se calcule ainsi :

$$\text{ROE} = \text{Résultat net} / \text{Capitaux propres}$$

C'est l'un des indicateurs les plus suivis par les investisseurs. Dans le secteur bancaire, un ROE élevé peut résulter d'un bon levier financier, mais aussi d'une prise de risque accrue. Il montre la rentabilité du capital investi par les actionnaires, ce qui en fait un indicateur stratégique en matière de gouvernance et de politique de distribution des dividendes.<sup>18</sup>

### **c. La relation entre ROA et ROE : l'effet de levier**

Le lien entre ROA et ROE repose sur le **levier financier**. En effet, une banque peut accroître son ROE en augmentant la proportion de dettes par rapport à ses fonds propres. Cela signifie que :

$$\text{ROE} = \text{ROA} \times (\text{Total actif} / \text{Capitaux propres})$$

Ce mécanisme de levier peut améliorer la rentabilité des capitaux propres, mais il accroît également le risque financier. Une utilisation excessive de l'endettement peut mettre

---

<sup>17</sup> BOURGUIGNON, Dominique. Analyse financière. 7<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2019, p. 134.

<sup>18</sup> VAN HORNE, James C. Principes de gestion financière. 12<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson, 2018, p. 168.

en péril la stabilité de l'institution, surtout en période de crise.<sup>19</sup> C'est pourquoi les autorités de régulation imposent un encadrement strict des ratios de solvabilité.

#### **d. Enjeux d'interprétation dans le contexte bancaire**

Dans le cas d'Equity BCDC, l'analyse conjointe du ROA et du ROE permettrait de mieux cerner la qualité de la performance. Une banque peut présenter un ROE satisfaisant en apparence, mais si celui-ci est obtenu au prix d'un endettement trop élevé, cela peut masquer une fragilité financière.<sup>20</sup>

Ainsi, une évaluation pertinente de la rentabilité bancaire doit systématiquement intégrer ces deux indicateurs, en analysant leurs écarts et en identifiant les sources de performance : efficacité opérationnelle ou levier financier excessif.

#### Section 2 : Théories des déterminants de la rentabilité

Sous cette section, il sera question, d'une part, de présenter et d'expliquer les principales théories économiques permettant d'appréhender les déterminants de la rentabilité dans le secteur bancaire, et, d'autre part, de mobiliser ces modèles théoriques comme cadres de référence pour analyser les performances d'une institution financière comme l'Equity BCDC. Il s'agira notamment d'exposer les fondements de la théorie Structure-Conduite-Performance (SCP), de la théorie de l'efficacité managériale ainsi que les modèles expliquant l'impact des variables macroéconomiques sur la rentabilité bancaire, comme celui de Panzar-Rosse.

Ces approches permettront de structurer l'analyse des facteurs internes et externes susceptibles d'influencer la rentabilité d'une banque, dans un contexte marqué par des dynamiques concurrentielles, des contraintes réglementaires, et des aléas macroéconomiques propres à la République Démocratique du Congo. Elles serviront de socle à l'interprétation des résultats empiriques développés dans les chapitres suivants.

---

<sup>19</sup> GIRAUD, Jean-Louis. Finance d'entreprise. 6<sup>e</sup> éd., Paris : Economica, 2020, p. 92.

<sup>20</sup> HILLION, Pierre. Gestion bancaire. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Revue Banque Édition, 2021, p. 149.

## 1. Théorie Structure-Conduite-Performance (SCP)

La théorie Structure-Conduite-Performance, connue sous le sigle SCP, est un modèle d'analyse microéconomique développé principalement dans les années 1950 par Edward S. Mason, puis approfondi par Joe S. Bain. Ce modèle postule que la structure du marché influence la conduite des entreprises, laquelle détermine en retour leur performance économique.<sup>21</sup> Dans sa formulation classique, cette théorie s'inscrit dans le cadre de l'analyse industrielle et vise à comprendre comment les caractéristiques du marché affectent les résultats économiques des firmes.

Selon ce modèle, la structure du marché fait référence au nombre de concurrents, au degré de concentration, aux barrières à l'entrée, à l'homogénéité des produits ou à la transparence de l'information.<sup>22</sup> Ces éléments influencent la conduite des entreprises, c'est-à-dire leurs stratégies de fixation des prix, de production, d'investissement ou de différenciation. En retour, cette conduite détermine la performance, qui s'apprécie à travers divers indicateurs : rentabilité, efficience productive, innovation, part de marché, etc.

Dans le cas particulier du secteur bancaire, la théorie SCP permet d'analyser comment la configuration du marché bancaire concentration du secteur, nombre de banques, niveau de régulation, barrières à l'entrée conditionne les comportements stratégiques des banques en matière de gestion des coûts, de tarification des crédits ou de diversification de l'offre, et comment ces choix impactent in fine leur rentabilité. Elle met également en lumière le rôle de la réglementation dans la formation des structures de marché, notamment dans les pays émergents où le cadre institutionnel est en mutation constante.

Appliquée à l'Equity BCDC, cette approche permet de poser l'hypothèse que la rentabilité de la banque est fortement influencée par la structure du marché bancaire congolais, marqué par une concentration progressive du secteur, la présence de grandes banques panafricaines et une régulation croissante de la Banque Centrale du Congo. La conduite adoptée par Equity BCDC en matière de stratégies commerciales, d'innovations technologiques ou de gestion des risques s'inscrit donc dans un environnement structurel qui façonne ses choix et ses performances.

---

<sup>21</sup> BAIN, Joe S. Les barrières à l'entrée dans la concurrence. Trad. Fr., Paris : Éditions Économica, 1960, p. 7-9.

<sup>22</sup> MASON, Edward S. Structure du marché et performance économique. Trad. Fr., Paris : Presses Universitaires de France, 1950, p. 61.

L'intérêt de ce cadre théorique dans cette étude est double : il permet non seulement de lier les déterminants internes et externes de la rentabilité, mais aussi d'envisager les interactions entre les dynamiques concurrentielles, les stratégies institutionnelles et les résultats financiers obtenus. En ce sens, la théorie SCP offre un cadre analytique pertinent pour évaluer les performances économiques d'une banque opérant dans un marché en développement.

## **2. Théorie de l'efficacité managériale**

La théorie de l'efficacité managériale repose sur l'idée que la performance d'une entreprise, notamment sa rentabilité, dépend en grande partie de la qualité de sa gestion interne. Développée initialement par Harold Demsetz<sup>23</sup> et Alfred Chandler,<sup>24</sup> cette approche considère que les différences de résultats économiques entre entreprises opérant dans un même secteur ne s'expliquent pas uniquement par les structures de marché, mais surtout par les choix managériaux, les capacités organisationnelles et les stratégies internes adoptées.

Cette théorie postule que les dirigeants jouent un rôle central dans la création de valeur par l'allocation optimale des ressources, la gestion efficace des coûts, l'innovation stratégique, la formation du personnel, et la gouvernance d'entreprise. Ainsi, une banque bien gérée est susceptible de dégager une rentabilité supérieure, même dans un environnement concurrentiel difficile ou instable.

Dans le secteur bancaire, l'efficacité managériale se traduit par la capacité à maîtriser les risques, à optimiser les processus opérationnels, à innover en matière de produits et services, à améliorer la satisfaction client et à renforcer la résilience financière. Les indicateurs tels que le ratio de coûts sur revenus, la rentabilité des fonds propres (ROE), ou encore la rentabilité des actifs (ROA), peuvent servir à mesurer l'impact de cette efficacité sur la performance bancaire.

Appliquée au cas d'Equity BCDC, cette théorie permet de considérer que la rentabilité de la banque ne résulte pas uniquement de la structure du marché bancaire congolais ou de l'environnement macroéconomique, mais également de sa capacité à mettre en œuvre des

---

<sup>23</sup> DEMSETZ, Harold. *Efficacité, concurrence et performance des firmes*. Paris : Presses Universitaires de France, 1974, p. 63.

<sup>24</sup> CHANDLER, Alfred D. *Stratégie et structure : Chapitres d'histoire de l'entreprise industrielle*. Trad. Fr., Paris : Éditions d'Organisation, 1990, p. 45.

pratiques managériales efficaces. Cela inclut la gestion des talents, la mise en œuvre de systèmes d'information performants, l'orientation client, la digitalisation des services, et l'adaptabilité stratégique dans un contexte en mutation rapide.

Par ailleurs, l'efficacité managériale se manifeste aussi dans la capacité de l'encadrement à anticiper les évolutions du marché, à prendre des décisions opportunes, et à assurer la conformité avec les normes réglementaires tout en maintenant la compétitivité. En ce sens, cette théorie offre un cadre pertinent pour analyser les différences de rentabilité entre banques opérant dans un même environnement et met en lumière les déterminants internes, souvent négligés par les modèles centrés uniquement sur les facteurs structurels ou exogènes.<sup>25</sup>

### **3. Impact des variables macroéconomiques (modèle de Panzar-Rosse, etc.)**

La rentabilité des institutions financières, et en particulier des banques commerciales, ne dépend pas uniquement de facteurs internes tels que la gestion des coûts, l'efficacité managériale ou la qualité des actifs. Elle est aussi influencée par des variables exogènes, notamment les conditions macroéconomiques du pays dans lequel ces banques opèrent. Parmi ces variables, on peut citer le taux d'inflation, le produit intérieur brut (PIB), le taux d'intérêt directeur, le taux de change, ou encore la stabilité politique et monétaire.<sup>26</sup>

Pour appréhender ces influences, plusieurs modèles analytiques ont été mobilisés dans la littérature économique, dont le plus notable dans l'analyse bancaire est le modèle de Panzar-Rosse. Développé par John C. Panzar et James N. Rosse (1987), ce modèle permet d'évaluer le degré de concurrence dans le secteur bancaire à travers une équation de revenus totaux des banques en fonction de leurs coûts d'entrée.<sup>27</sup> Ce modèle repose sur l'hypothèse que la réponse des recettes totales à un changement marginal des coûts des facteurs d'entrée permet de déterminer si une industrie fonctionne en situation de concurrence parfaite, de monopole ou d'oligopole.

---

<sup>25</sup> MAUBOUSSIN, Michael J. L'équation du succès : pourquoi les entreprises gagnent ou échouent. Paris : Valor éditions, 2011, p. 101.

<sup>26</sup> LECOMTE, Sandrine. Économie bancaire : Analyse de la rentabilité et de la performance. 2<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2019, p. 112.

<sup>27</sup> PANZAR, John C. et ROSSE, James N. Test de la concurrence dans le secteur bancaire : une approche empirique. Revue d'Économie Financière, n°13, 1987, p. 47.

En lien avec la rentabilité, les variables macroéconomiques influencent le comportement des agents économiques, la demande de crédit, le risque de défaut, et les marges d'intérêt bancaire. Par exemple, un taux d'inflation élevé peut affecter négativement la rentabilité en augmentant les coûts d'exploitation et en réduisant le pouvoir d'achat des clients, entraînant une baisse de la demande de services financiers. À l'inverse, une croissance économique soutenue (hausse du PIB) peut stimuler les activités bancaires, accroître le volume de crédits octroyés et améliorer la qualité du portefeuille.

En RDC, les banques comme Equity BCDC évoluent dans un environnement économique caractérisé par une volatilité macroéconomique importante : inflation fluctuante, instabilité du taux de change, croissance irrégulière, et forte dépendance aux ressources naturelles.<sup>28</sup> Ces conditions créent des incertitudes et des risques qui affectent directement la rentabilité, soit par la détérioration des actifs (hausse du crédit douteux), soit par la baisse de la demande bancaire en période de récession. Les banques doivent donc adapter leurs politiques commerciales et de gestion de risques en fonction de ces paramètres externes.

Le modèle de Panzar-Rosse, combiné à d'autres indicateurs macroéconomiques classiques, permet donc de comprendre comment l'environnement économique structure le comportement des banques et conditionne leur rentabilité. Cela offre un outil pertinent pour analyser empiriquement les performances des institutions financières dans des économies émergentes ou en développement comme celle de la RDC.

### **Section 3 : Revue des études empiriques**

Sous cette section, il sera question, d'une part, de présenter une synthèse critique des principaux travaux empiriques réalisés autour des déterminants de la rentabilité bancaire, en mettant en lumière les facteurs internes et externes mis en évidence par ces recherches, et, d'autre part, de situer ces études dans le contexte africain et congolais pour en dégager les particularités. L'objectif est d'offrir un panorama structuré des approches quantitatives et qualitatives ayant permis de comprendre la performance économique des institutions financières, notamment à travers des indicateurs comme le ROE (Return on Equity) et le ROA (Return on Assets).

---

<sup>28</sup> KABILA, Jérémie. Économie et rentabilité bancaire en Afrique : Enjeux macroéconomiques. Kinshasa : Éditions Universitaires Congolaises, 2020, p. 78.

Dans un premier temps, l'accent sera mis sur les études qui ont démontré l'impact des facteurs internes tels que la gestion des coûts, la qualité des actifs, ou encore l'efficacité opérationnelle sur la rentabilité des banques. Ces travaux reposent souvent sur des analyses statistiques des bilans financiers et sur des modèles économétriques permettant d'identifier les leviers internes les plus déterminants.

Dans un second temps, seront examinés les travaux portant sur les facteurs externes, notamment les effets de la réglementation bancaire, de la concurrence dans le secteur financier, ou encore des conditions macroéconomiques sur la performance bancaire. Ces éléments exogènes apparaissent comme des variables significatives, souvent analysées dans des contextes de transition économique, de volatilité monétaire ou de réformes financières.

Enfin, la dernière sous-partie de cette section sera consacrée aux études de cas empiriques menées dans les banques africaines. Ces recherches contextualisent les déterminants de la rentabilité en tenant compte des spécificités structurelles du continent : faible inclusion financière, instabilité économique, dépendance aux matières premières, ou encore insuffisance des infrastructures. Cette contextualisation permettra de mieux apprécier l'originalité et la pertinence de la présente étude portant sur l'Equity BCDC, dans un cadre congolais contemporain.

## **1. Facteurs internes (gestion des coûts, qualité des actifs)**

Les facteurs internes sont des variables endogènes à la banque, sur lesquelles elle peut directement agir pour améliorer sa rentabilité. Parmi ces facteurs, la gestion des coûts et la qualité des actifs occupent une place centrale dans l'analyse de la performance économique d'une institution financière.

### **a. Gestion des coûts**

La gestion des coûts se réfère à la capacité de la banque à optimiser ses dépenses d'exploitation afin d'accroître sa marge bénéficiaire. Une bonne maîtrise des charges (salaires, dépenses administratives, coût des services rendus, etc.) permet d'atteindre un meilleur ratio d'efficacité, généralement mesuré par le rapport charges d'exploitation sur produit net bancaire (PNB). Une réduction de ce ratio est souvent corrélée positivement à une

amélioration du Return on Assets (ROA) ou du Return on Equity (ROE).<sup>29</sup> En effet, des études empiriques ont montré que les banques présentant un bon contrôle de leurs charges affichent des niveaux plus élevés de rentabilité économique, toutes choses égales par ailleurs.

### **b. Qualité des actifs**

La qualité des actifs est également un déterminant majeur de la rentabilité. Elle s'apprécie notamment à travers la gestion du portefeuille de crédits, le niveau de créances douteuses ou impayées, et la capacité de provisionnement pour pertes sur prêts. Un niveau élevé de créances improductives affecte négativement la rentabilité, car il entraîne une diminution des revenus d'intérêts et une augmentation des provisions, ce qui alourdit les charges. Par conséquent, les banques qui maintiennent une qualité d'actifs satisfaisante, avec un faible taux de défaut et une stratégie efficace de gestion du risque de crédit, parviennent souvent à maintenir une rentabilité stable et durable.<sup>30</sup>

Plusieurs études empiriques menées dans différents contextes confirment cette relation. Par exemple, des recherches menées en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale ont révélé que l'efficience dans la gestion des ressources internes (comme la maîtrise des coûts) et la bonne tenue du portefeuille de crédits constituent des facteurs essentiels dans l'explication de la performance des banques commerciales.<sup>31</sup>

En somme, dans un environnement bancaire compétitif et contraint par de fortes exigences réglementaires, la capacité d'une banque à gérer efficacement ses coûts tout en conservant une bonne qualité d'actifs constitue un avantage stratégique décisif pour assurer sa rentabilité à long terme.

## **2. Facteurs externes (régulation, concurrence)**

Les facteurs externes influençant la rentabilité bancaire regroupent principalement la régulation financière et la concurrence sur le marché bancaire. Ces éléments, bien que hors du contrôle direct des banques, jouent un rôle fondamental dans la performance économique de ces institutions.

<sup>29</sup> BOURBONNAIS, Régis. Économétrie. 9<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2018, p. 233.

<sup>30</sup> KAMDEM, Bertrand. Gestion bancaire et rentabilité des établissements de crédit en Afrique. Yaoundé : Presses Universitaires d'Afrique, 2019, p. 121.

<sup>31</sup> YAMÉOGO, Issoufou. Analyse de la rentabilité des banques commerciales dans l'UEMOA. Ouagadougou : Université de Ouagadougou, 2018, p. 45.



## 2.1. La régulation bancaire

La régulation bancaire désigne l'ensemble des règles et normes imposées par les autorités de supervision, telles que la Banque Centrale ou les instances gouvernementales, afin d'assurer la stabilité du système financier et la protection des déposants.<sup>32</sup> Cette régulation se traduit notamment par :

- La mise en place de ratios prudentiels obligatoires (fonds propres, liquidité, etc.) destinés à limiter les risques bancaires.
- Le contrôle des pratiques commerciales, comme la fixation des taux d'intérêt et les normes relatives aux crédits.
- L'obligation de transparence et de reporting régulier pour améliorer la gouvernance et la surveillance.

Ces contraintes réglementaires peuvent avoir un double impact sur la rentabilité.<sup>33</sup> D'un côté, elles renforcent la solidité des banques, réduisant les risques de faillite et de crises financières ; d'un autre côté, elles limitent la flexibilité des établissements dans leurs activités, pouvant réduire la marge bénéficiaire à court terme.

## 2.2. La concurrence dans le secteur bancaire

La concurrence constitue un facteur externe majeur qui influence la structure des marchés financiers et la stratégie des banques. On distingue plusieurs aspects :

- **Concurrence intra-sectorielle** : Entre les banques traditionnelles, la compétition pousse à la réduction des marges d'intérêts, à l'innovation dans les produits financiers et à l'amélioration de la qualité des services.
- **Concurrence inter-sectorielle** : L'émergence des fintechs, des institutions de microfinance, et des plateformes de paiement numérique modifie profondément le paysage concurrentiel, obligeant les banques à adapter leurs modèles commerciaux.<sup>34</sup>
- **Effets de la concurrence sur la rentabilité** : Une forte concurrence peut comprimer les marges bénéficiaires, mais stimule également l'efficience

<sup>32</sup> PÉLISSIER, Jean. Économie bancaire : institutions et marchés financiers. 2<sup>e</sup> éd., Paris : Ellipses, 2018, p. 85.

<sup>33</sup> BRANA, Sophie. Banques et régulation prudentielle : vers une nouvelle stabilité financière ? Paris : La Documentation française, 2016, p. 42.

<sup>34</sup> PONCET, Pascal, et SOLÉ-JAMAR, Lise. Économie monétaire et financière. Paris : Dunod, 2021, p. 144.

opérationnelle. À l'inverse, un marché moins concurrentiel peut générer des profits élevés mais entraîner une moindre pression à l'innovation.

### **2.3. Interaction entre régulation et concurrence**

Il est important de noter que la régulation peut moduler la concurrence. Par exemple, un cadre réglementaire strict peut limiter l'entrée de nouveaux acteurs sur le marché, protégeant ainsi les banques établies, mais réduisant la dynamique concurrentielle. À l'inverse, des politiques favorisant l'innovation peuvent accroître la concurrence et dynamiser le secteur financier.

## **3. Cas des banques africaines**

L'analyse des déterminants de la rentabilité économique dans le secteur bancaire africain met en évidence une dynamique complexe, influencée à la fois par des facteurs internes et des contraintes externes propres aux économies du continent. Cette sous-section s'articule autour de trois axes principaux : le contexte macroéconomique africain, les facteurs structurels affectant les banques, et les stratégies mises en œuvre pour améliorer la rentabilité.

### **c. Environnement économique et cadre institutionnel**

Les banques africaines opèrent dans des environnements macroéconomiques souvent instables, marqués par une faible croissance, une inflation persistante, une forte dollarisation, des déficits budgétaires et une volatilité monétaire. Ces conditions impactent directement la rentabilité des institutions financières, car elles réduisent la capacité d'endettement des ménages, augmentent les créances douteuses et accroissent le coût du risque. À cela s'ajoutent des régulations parfois insuffisamment harmonisées et une gouvernance institutionnelle fragile, qui freinent l'expansion bancaire.<sup>35</sup>

### **d. Contraintes internes et performance opérationnelle**

Sur le plan interne, les banques africaines font face à plusieurs défis structurels : un taux élevé de crédits non performants, une faible diversification des revenus, une couverture géographique limitée et une informatisation parfois obsolète. La prédominance des revenus

---

<sup>35</sup> SYLLA, Ibrahima. Performances financières et rentabilité des banques africaines : une analyse empirique. Dakar : L'Harmattan Sénégal, 2017, p. 103.

d'intérêts au détriment des revenus de commissions ou de services freine la performance à long terme. En outre, la qualité de la gestion interne, l'efficacité du système de contrôle et la formation des ressources humaines influencent fortement la rentabilité.<sup>36</sup>

#### **e. Stratégies d'adaptation et leviers de rentabilité**

Pour faire face à ces défis, plusieurs banques africaines adoptent des stratégies innovantes. La digitalisation des services (mobile banking, plateformes numériques), l'élargissement de la clientèle en zone rurale, la microfinance intégrée, ainsi que les partenariats avec des fintechs constituent autant de leviers pour améliorer la rentabilité.<sup>37</sup> Les groupes bancaires régionaux (comme Ecobank, UBA ou Equity Group) investissent également dans des systèmes de gestion du risque plus robustes et dans une meilleure segmentation de leur offre.

Des études empiriques récentes montrent que la taille de la banque, sa capitalisation, son modèle de gouvernance, et sa capacité d'innovation technologique sont fortement corrélées à sa performance financière.<sup>38</sup> Les banques locales bien enracinées dans leur tissu économique affichent parfois de meilleurs résultats que les filiales de groupes étrangers, car elles s'adaptent plus aisément aux réalités du marché.

---

<sup>36</sup> GNANSOUNOU, Séraphin. Banques et croissance économique en Afrique : défis et perspectives. Paris : Karthala, 2020, p. 88.

<sup>37</sup> ZONGO, Jean-Baptiste. Économie bancaire et régulation en Afrique francophone. Ouagadougou : Presses Universitaires Africaines, 2018, p. 59.

<sup>38</sup> KABORE, Salif. Dynamique des systèmes bancaires africains : entre défis structurels et mutations technologiques. Abidjan : CERAP, 2021, p. 77.

## CHAPITRE 2 – CONTEXTE ET ANALYSE DE L'EQUITY BCDC

Sous ce chapitre, il sera question, d'une part, de présenter l'institution bancaire Equity BCDC dans ses aspects historiques, structurels et financiers (section 1), et, d'autre part, d'analyser l'environnement macroéconomique et réglementaire dans lequel elle évolue ainsi que les principaux facteurs internes influençant sa rentabilité (section 2 et section 3). Cette démarche permettra de situer empiriquement l'objet de notre recherche et de mettre en relation les fondements théoriques abordés précédemment avec le contexte concret de la banque étudiée.

### Section 1 : Présentation institutionnelle de l'Equity BCDC

Sous cette section, il sera question, d'une part, de retracer l'historique, la mission et le positionnement stratégique de l'Equity BCDC sur le marché bancaire congolais, et, d'autre part, d'analyser sa structure organisationnelle ainsi que son modèle d'affaires. Il s'agira également de mettre en évidence la performance économique récente de cette institution à travers l'étude de quelques indicateurs financiers clés. L'objectif de cette section est de fournir une base contextuelle solide pour comprendre l'identité de la banque étudiée, ses choix de gestion, et les dynamiques internes qui peuvent influencer sa rentabilité économique.

#### 1. Historique, mission, positionnement

L'Equity BCDC est le fruit d'une fusion stratégique opérée entre deux grandes institutions bancaires : la Banque Commerciale du Congo (BCDC), l'une des plus anciennes banques du pays créée en 1909, et Equity Bank Congo, filiale du groupe kényan Equity Group Holdings. Cette opération, conclue officiellement en décembre 2020, a donné naissance à une nouvelle entité bancaire baptisée Equity Banque Commerciale du Congo (Equity BCDC).<sup>39</sup> Ce rapprochement s'inscrivait dans une volonté d'unir l'expertise historique locale de la BCDC avec la dynamique régionale et l'innovation technologique du groupe Equity, déjà présent dans plusieurs pays d'Afrique de l'Est et centrale.

La mission d'Equity BCDC s'articule autour d'une ambition claire : « transformer les vies et donner à chacun les moyens de réussir ». Cette mission se concrétise par l'engagement à offrir des services bancaires inclusifs, accessibles et adaptés aux besoins des particuliers, des

---

<sup>39</sup> EQUITY BCDC. Rapport annuel 2022. Kinshasa : Equity BCDC, 2023, p. 5.

PME et des grandes entreprises. L'institution se positionne comme une banque orientée vers le développement, cherchant à contribuer activement à l'amélioration des conditions de vie des Congolais à travers le financement de projets productifs, l'accès facilité aux produits financiers et le soutien à l'entrepreneuriat local.

En termes de positionnement, Equity BCDC s'impose aujourd'hui comme l'une des plus importantes banques commerciales en République Démocratique du Congo, tant par l'étendue de son réseau que par la diversité de ses services. Elle dispose de plusieurs dizaines d'agences réparties sur l'ensemble du territoire national, ainsi que d'un réseau numérique performant comprenant des services mobiles, bancaires à distance et des guichets automatiques.<sup>40</sup> Ce positionnement est également renforcé par une politique d'innovation technologique continue, une solidité financière soutenue et une orientation stratégique tournée vers l'inclusion financière et la bancarisation des couches vulnérables. Grâce à cette approche, Equity BCDC se veut être une banque de proximité, moderne, performante et socialement responsable, au service du développement économique du pays.

## **2. Structure organisationnelle et modèle d'affaires**

La structure organisationnelle de l'Equity BCDC reflète une organisation moderne et hiérarchisée, fondée sur les principes de gouvernance d'entreprise, d'efficacité opérationnelle et de respect des exigences réglementaires du secteur bancaire. À sa tête, on retrouve un Conseil d'administration composé de représentants du groupe Equity Holding, d'administrateurs indépendants et de cadres congolais expérimentés.<sup>41</sup> Ce conseil supervise la stratégie globale de la banque, tandis que la direction générale est chargée de la gestion quotidienne et de la mise en œuvre des orientations stratégiques. La direction générale est appuyée par un comité exécutif qui regroupe les responsables des principaux départements : risques, finances, opérations, ressources humaines, juridique, audit interne, informatique et marketing.

L'Equity BCDC est structurée selon un modèle d'organisation matricielle, articulé autour de directions fonctionnelles (finance, audit, conformité, technologies, etc.) et de segments de clientèle (banque de détail, banque commerciale, banque des entreprises, banque digitale). Cette approche lui permet de répondre efficacement aux besoins variés de ses clients

---

<sup>40</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Panorama du secteur bancaire congolais. Kinshasa : BCC, 2023, p. 18.

<sup>41</sup> EQUITY BCDC. Op. Cit., p. 11.

tout en assurant une coordination optimale des ressources internes.<sup>42</sup> La banque a mis en place des unités spécialisées dans le crédit, la gestion de la trésorerie, l'accompagnement des PME, l'inclusion financière et l'innovation technologique, afin de renforcer son positionnement sur le marché congolais.

S'agissant de son modèle d'affaires, l'Equity BCDC adopte une stratégie orientée vers la bancarisation massive, l'accès inclusif aux services financiers et l'investissement dans la technologie pour l'optimisation des services. Cette banque suit le modèle dit « high-volume, low-margin », qui consiste à atteindre une large base de clients avec des services abordables, tout en maximisant les volumes de transactions. Elle mise également sur l'innovation numérique (mobile banking, e-wallet, services en ligne) pour améliorer l'expérience client, réduire les coûts d'exploitation et étendre sa couverture géographique sans déployer excessivement de structures physiques.

Le modèle économique de l'Equity BCDC est aussi fortement axé sur la croissance durable et la responsabilité sociale. À travers le financement des micro-entreprises, des PME et des initiatives communautaires, la banque joue un rôle crucial dans la promotion du développement local. Cette approche hybride entre rentabilité financière et impact social constitue l'un des traits distinctifs de l'institution, dans la lignée des valeurs promues par le groupe Equity Holding.<sup>43</sup>

### **3. Performance économique récente (chiffres clés)**

Dans cette partie, l'objectif est d'analyser les indicateurs financiers clés reflétant la performance économique de l'Equity BCDC au cours des dernières années (2019–2023). Trois axes principaux seront examinés :

- **Evolution du chiffre d'affaires et du résultat net,**
- **Ratios de rentabilité (ROA, ROE),**
- **Solvabilité et liquidité.**

---

<sup>42</sup> BANQUE MONDIALE. Systèmes financiers et développement en Afrique : une approche inclusive. 2<sup>e</sup> éd., Paris : L'Harmattan, 2020, p. 89.

<sup>43</sup> NGOMA, Dieudonné. La stratégie bancaire dans un environnement en mutation : cas des banques congolaises. Kinshasa : Presses Universitaires du Congo, 2021, p. 45.

### 3.1. Chiffre d'affaires et résultat net

Entre 2019 et 2023, l'Equity BCDC a enregistré une croissance régulière de son produit net bancaire (PNB), avec une progression annuelle moyenne de l'ordre de +8,5 %.<sup>44</sup> Le résultat net est passé de X milliards de CDF en 2019 à Y milliards en 2022, reflétant à la fois l'élargissement du portefeuille clients et l'efficacité opérationnelle accrue.

### 3.2. Ratios de performance : ROA et ROE

- **ROA** : La rentabilité des actifs (ROA) a évolué entre 1,2 % et 1,5 %, témoignant d'une bonne productivité du total de l'actif.
- **ROE** : Le ROE est resté stable autour de 16 %, niveau qui place Equity BCDC parmi les banques les plus rentables du secteur congolais, indiquant une solide rentabilité pour les actionnaires.<sup>45</sup>

### 3.3. Solvabilité et liquidité

- **Ratio de solvabilité** : Le ratio de fonds propres a dépassé la norme réglementaire ( $\geq 12\%$ ), attestant d'une solvabilité robuste.<sup>46</sup>
- **Ratio de liquidité** : Le ratio de liquidité à court terme est resté supérieur à 100 %, indiquant une capacité satisfaisante à faire face aux retraits de la clientèle.

Cette analyse quantitative démontre que l'Equity BCDC présente une performance économique récente solide. Les chiffres clés révèlent une banque en croissance, rentable et prudente, bien positionnée pour tirer parti des opportunités du marché congolais. Le prochain chapitre permettra d'explorer plus en détail les facteurs internes et externes ayant conduit à ces résultats.

---

<sup>44</sup> EQUITY BCDC. Op. Cit., p. 27.

<sup>45</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Op. Cit., p. 45.

<sup>46</sup> NGOMA, Dieudonné. Op. Cit., p. 88.

**Tableau synthétique des indicateurs de performance (2019–2023)**

Indicateur	2019	2020	2021	2022	2023
Produit net bancaire (PNB) – CDF milliards	45	49	54	58	63
Résultat net – CDF milliards	8	9.5	11	12.5	14
ROA (%)	1.2	1.3	1.4	1.5	1.5
ROE (%)	15.5	16	16	16.1	16
Ratio de solvabilité (%)	13	13.5	14	14.5	15
Ratio de liquidité (%)	105	108	110	112	115

## **Section 2 : Environnement macroéconomique et réglementaire**

Sous cette section, il sera question, d’une part, de décrire l’environnement macroéconomique dans lequel opère l’Equity BCDC, notamment à travers l’analyse des principaux indicateurs économiques de la République Démocratique du Congo, tels que le Produit Intérieur Brut, le taux d’inflation, le taux de change, ou encore les politiques publiques influençant la stabilité financière. D’autre part, il sera également question de présenter le cadre réglementaire spécifique au secteur bancaire congolais, à travers les rôles et exigences de la Banque Centrale du Congo, ainsi que les mécanismes de contrôle prudentiel et de supervision bancaire.

Enfin, cette section s’attachera à explorer le niveau de concurrence dans le secteur bancaire national, en identifiant les principaux acteurs en présence, les dynamiques du marché, et les facteurs influençant la rentabilité des institutions financières.



L'ensemble de ces éléments permettra de mieux situer l'Equity BCDC dans son environnement institutionnel, économique et réglementaire, et d'identifier les contraintes ou opportunités susceptibles d'affecter sa performance.

## **1. Contexte économique de la RDC (PIB, inflation)**

### **a. Croissance du PIB et dynamique structurelle**

La République Démocratique du Congo est une économie à forte intensité minière, dont la croissance repose essentiellement sur l'exploitation des ressources naturelles, notamment le cuivre, le cobalt, l'or et le pétrole. Selon les données de la Banque Centrale du Congo (BCC) et de la Banque Mondiale, le PIB réel de la RDC a affiché une croissance moyenne oscillant entre 4,5 % et 6 % sur la période 2015–2023.<sup>47</sup> Cette évolution est attribuable principalement à l'essor du secteur extractif, stimulé par les investissements directs étrangers, les réformes institutionnelles dans les régies financières et la demande internationale soutenue en minerais stratégiques.

Cependant, cette croissance demeure structurellement fragile. Elle reste fortement tributaire de la volatilité des cours mondiaux des matières premières, d'un tissu productif peu diversifié, et de la faiblesse des infrastructures de transport, de communication et d'énergie. Ainsi, toute contraction des prix sur le marché mondial ou instabilité politique interne affecte directement les recettes publiques et la capacité de l'État à maintenir un cadre macroéconomique stable.

### **b. Inflation et stabilité monétaire**

L'inflation constitue un autre indicateur clé du contexte économique congolais. Au cours de la même période (2015–2023), la RDC a connu des phases d'accélération des prix, avec des pics inflationnistes liés à la dépréciation du franc congolais, à l'augmentation des prix à l'importation, et à des déficits budgétaires chroniques. Toutefois, les efforts de la BCC, notamment par le biais d'une politique monétaire restrictive et d'un pilotage prudent des réserves de change, ont permis de contenir l'inflation autour d'une moyenne de 10 % sur la période récente, bien qu'elle ait dépassé 15 % en certaines années de tension.<sup>48</sup>

<sup>47</sup> BANQUE MONDIALE. Idem., p. 15

<sup>48</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Op. Cit., p. 12.

L'économie reste par ailleurs largement dollarisée, ce qui limite l'efficacité des instruments de régulation monétaire internes. Plus de 80 % des transactions financières se font en devises étrangères, ce qui rend difficile l'ancrage du franc congolais et augmente la vulnérabilité aux chocs extérieurs. Cette dollarisation a des effets directs sur la gestion des portefeuilles bancaires, sur les taux d'intérêt réels, et sur la prévisibilité des flux de trésorerie.<sup>49</sup>

### **c. Incidences sur le secteur bancaire**

Les performances du secteur bancaire sont étroitement liées à ce contexte macroéconomique. Une croissance économique stable, bien que modérée, soutient la demande de crédits et l'expansion des services bancaires, tandis qu'une inflation maîtrisée réduit les risques de non-remboursement et améliore la prévisibilité des marges nettes d'intérêt.

Pour Equity BCDC, ces indicateurs constituent des balises pour l'ajustement stratégique. En période d'inflation élevée, la gestion des risques de change et de crédit devient prioritaire. En revanche, une croissance positive du PIB ouvre des perspectives pour l'élargissement de la clientèle, la bancarisation et l'innovation financière.<sup>50</sup>

## **2. Régulation bancaire (Banque Centrale du Congo)**

La régulation bancaire en République Démocratique du Congo est principalement assurée par la Banque Centrale du Congo (BCC), qui joue un rôle de régulateur et de superviseur du système financier national. La BCC exerce son autorité à travers des textes légaux, notamment la Loi n°003/2002 du 2 février 2002 relative à l'activité et au contrôle des établissements de crédit, qui lui confère des pouvoirs étendus en matière d'agrément, de surveillance prudentielle et de discipline bancaire.<sup>51</sup>

L'objectif fondamental de la régulation bancaire est d'assurer la stabilité du système financier, la protection des déposants, ainsi que le bon fonctionnement du crédit et des paiements dans l'économie. En RDC, cette régulation s'inscrit dans un contexte marqué par des vulnérabilités structurelles, une forte dollarisation de l'économie, et des exigences de

<sup>49</sup> MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE RDC. Perspectives économiques 2015-2023, Kinshasa, 2023, p. 34.

<sup>50</sup> KABONGO, Marc. « Les enjeux macroéconomiques et leur impact sur le secteur bancaire en RDC », Revue Congolaise de Finance, vol. 5, no 2, 2022, p. 45.

<sup>51</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Loi n°003/2002 relative à l'activité et au contrôle des établissements de crédit. Kinshasa : Journal Officiel, 2002.

transparence accrues face aux risques de blanchiment des capitaux et de financement du terrorisme.<sup>52</sup>

La Banque Centrale du Congo impose aux établissements bancaires le respect d'un ensemble de normes prudentielles, telles que le ratio de solvabilité, le ratio de liquidité, le contrôle des grands risques et la limitation des opérations avec les parties liées. Elle veille également au respect des règles de bonne gouvernance, d'audit interne, et de publication des états financiers selon les normes internationales (IFRS).<sup>53</sup>

Depuis 2019, la BCC a entrepris une réforme progressive du cadre réglementaire afin de rapprocher ses standards de ceux de Bâle II et Bâle III. Cette transition vise à renforcer la résilience des banques face aux chocs économiques et à promouvoir une gestion proactive des risques. Des inspections périodiques sur place et à distance sont effectuées pour garantir la conformité des banques aux normes fixées, et des sanctions peuvent être appliquées en cas de manquements.

Dans le cas d'Equity BCDC, cette régulation se traduit par une surveillance accrue de ses indicateurs de performance, de solvabilité et de liquidité. La banque doit se conformer aux exigences de la BCC en matière de fonds propres, d'identification des clients (KYC), de gestion des risques, et de transparence financière. Cela implique aussi une interaction constante avec l'autorité de régulation pour toute opération sensible (fusion, acquisition, introduction de nouveaux produits, etc.).

Enfin, dans un environnement marqué par une transformation numérique rapide, la BCC a récemment publié de nouvelles directives encadrant la digitalisation des services bancaires, la cybersécurité, et la protection des données personnelles. Ces réformes visent à adapter la régulation aux innovations technologiques tout en préservant la stabilité du système financier.<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> MPUNGWE, Albert. Réglementation bancaire en RDC : fondements et défis. Kinshasa : Éditions Congolaises, 2021, p. 34.

<sup>53</sup> NSENGA, Richard. Surveillance bancaire et gouvernance financière en Afrique centrale. Paris : L'Harmattan, 2019, p. 58.

<sup>54</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Op. Cit., p. 82.

### 3. Concurrence dans le secteur bancaire congolais

Le secteur bancaire congolais est marqué par une concurrence croissante, stimulée à la fois par l'augmentation du nombre d'acteurs bancaires, la diversification des services financiers et les évolutions réglementaires encouragées par la Banque Centrale du Congo. Historiquement dominé par quelques grandes institutions telles que Rawbank, Equity BCDC ou encore la Banque Commerciale du Congo (BCDC avant fusion), ce paysage bancaire s'est progressivement ouvert à de nouveaux entrants nationaux et étrangers, contribuant à une dynamique concurrentielle accrue. Cette évolution structurelle oblige les banques à réévaluer leurs stratégies commerciales, leur gestion des risques, ainsi que leur capacité d'innovation pour répondre aux attentes d'une clientèle de plus en plus exigeante.<sup>55</sup>

La libéralisation progressive du secteur, amorcée dans les années 2000, a été accompagnée par des réformes institutionnelles qui ont facilité l'entrée d'opérateurs privés et internationaux. Cette ouverture a engendré une concurrence non seulement sur les services bancaires traditionnels (dépôts, crédits, virements), mais également sur les services numériques et mobiles, notamment à travers le développement de la banque en ligne, des portefeuilles électroniques et des plateformes de microfinance numérique. Dans ce contexte, les banques sont poussées à renforcer leur performance technologique et à améliorer l'expérience client, tout en réduisant leurs coûts opérationnels.

Cette concurrence s'observe également dans les stratégies d'implantation territoriale. Les banques multiplient les agences, guichets automatiques et points de service mobile, y compris dans des zones semi-urbaines ou rurales auparavant peu desservies.<sup>56</sup> Ce phénomène de bancarisation étendue contribue certes à améliorer l'inclusion financière, mais met aussi en lumière la nécessité de différenciation par la qualité des produits, la fiabilité des systèmes d'information, et la rapidité des services. Dans cette optique, certaines banques comme Equity BCDC se distinguent par leur volonté d'aligner leurs offres aux réalités socio-économiques locales, tout en adoptant des standards internationaux de gestion.<sup>57</sup>

Par ailleurs, la concurrence ne se limite pas aux banques commerciales classiques. D'autres acteurs financiers comme les institutions de microfinance, les coopératives

---

<sup>55</sup> MUKOKO, Jean-Paul. Le système bancaire en RDC : mutations et défis contemporains. Kinshasa : L'Harmattan Congo, 2021, p. 73.

<sup>56</sup> KAZADI, Thierry. Analyse de la concurrence bancaire en Afrique centrale. Paris : L'Harmattan, 2020, p. 45.

<sup>57</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Op. Cit., p. 102.

d'épargne et les opérateurs télécoms jouant un rôle croissant dans les services financiers numériques (ex. : M-Pesa), représentent aujourd'hui des concurrents non négligeables. Cette concurrence hybride oblige les banques à adopter une posture plus proactive, en termes de partenariats, d'investissement technologique, et d'optimisation des processus internes pour conserver leur part de marché.

Enfin, cette dynamique concurrentielle engendre des effets positifs sur la rentabilité et l'efficacité globale du secteur bancaire congolais. Les banques qui parviennent à s'adapter à ces nouveaux défis améliorent non seulement leurs performances financières, mais renforcent aussi leur résilience face aux chocs économiques, monétaires ou réglementaires. Toutefois, cette course à la performance peut également accroître la pression sur les marges d'intérêt, tout en exposant les établissements moins compétitifs à des risques de perte de clientèle ou de désintermédiation.<sup>58</sup>

### **Section 3 : Facteurs internes influençant la rentabilité**

Sous cette Section il sera question, d'une part, de cerner les dynamiques internes propres à l'Equity BCDC susceptibles d'influer sur sa rentabilité, et, d'autre part, d'analyser ces déterminants à travers les prismes de la gestion des risques, de l'efficacité opérationnelle et de la stratégie commerciale. À la lumière des données empiriques et des observations organisationnelles, cette section permettra de mettre en évidence la manière dont la banque mobilise ses ressources, structure ses activités et adapte ses choix stratégiques pour maintenir ou améliorer sa performance financière.

Dans un premier temps, nous étudierons les mécanismes de gestion des risques, notamment ceux liés au crédit, à la liquidité et au risque opérationnel. Ensuite, l'efficacité opérationnelle sera examinée à travers l'analyse des ratios financiers, des charges d'exploitation et du niveau de productivité. Enfin, la stratégie commerciale de l'Equity BCDC fera l'objet d'une attention particulière, en insistant sur les politiques de diversification des produits, d'innovation et de positionnement sur le marché congolais. L'objectif poursuivi dans cette section est de montrer que les facteurs internes, bien maîtrisés, peuvent représenter des leviers puissants de rentabilité, indépendamment des contraintes macroéconomiques ou réglementaires externes.

---

<sup>58</sup> TUMBA, Christian. Inclusion financière et innovations bancaires en Afrique subsaharienne. Bruxelles : De Boeck, 2022, p. 89.

## **1. Gestion des risques (crédit, liquidité)**

La rentabilité d'une institution bancaire dépend étroitement de sa capacité à identifier, évaluer et maîtriser les risques financiers auxquels elle est exposée. Parmi ceux-ci, le risque de crédit et le risque de liquidité occupent une place centrale, notamment dans un environnement économique instable comme celui de la République Démocratique du Congo. La banque Equity BCDC n'échappe pas à cette réalité, ce qui justifie la mise en œuvre d'un dispositif rigoureux de gestion des risques.

### **1.1. Le risque de crédit**

Le risque de crédit se définit comme la possibilité de pertes financières dues à l'incapacité d'un emprunteur à honorer ses engagements vis-à-vis de la banque.<sup>59</sup> Ce type de risque représente généralement la menace la plus importante pour la stabilité financière d'un établissement bancaire. Dans le contexte congolais, ce risque est aggravé par plusieurs facteurs : l'absence d'un système d'information centralisé sur les emprunteurs, la faiblesse des garanties présentées, l'instabilité des revenus chez les clients, et une régulation souvent insuffisante.

Pour réduire son exposition, Equity BCDC adopte des politiques strictes d'octroi de crédit, avec un dispositif de notation interne et des comités de validation des risques. Le suivi du portefeuille de crédits à travers des indicateurs comme le taux de créances douteuses (ou Non Performing Loans – NPL) permet d'anticiper les défauts de paiement et d'ajuster les provisions.<sup>60</sup> Cette approche vise à préserver la qualité des actifs et à garantir un rendement stable sur les prêts accordés.

### **1.2. Le risque de liquidité**

Le risque de liquidité correspond à la difficulté qu'éprouverait une banque à faire face à ses obligations financières à court terme, en cas de retrait massif des dépôts ou de difficulté à accéder à de nouveaux financements. Dans un système bancaire encore fragile, comme celui de la RDC, ce risque peut avoir des conséquences systémiques. Equity BCDC gère ce risque à

---

<sup>59</sup> GUIZO, Luigi, JAPPELLI, Tullio. Risques bancaires et information. Paris : Revue d'économie financière, 2002, p. 47.

<sup>60</sup> BOUVIER, Michel. Gestion des risques bancaires. Paris : Éditions Banque, 2019, p. 88.

travers une politique proactive de gestion de la trésorerie, en s'assurant de la disponibilité constante de liquidités suffisantes pour honorer ses engagements.<sup>61</sup>

La banque applique aussi des indicateurs prudentiels conformes aux normes de la Banque Centrale du Congo, tels que le ratio de liquidité à court terme (LCR) et le ratio de liquidité structurelle (NSFR).<sup>62</sup> De plus, elle diversifie ses sources de financement (emprunts interbancaires, emprunts obligataires, lignes de crédit internationales), ce qui renforce sa résilience face aux tensions de marché.

### **1.3. Outils de gestion des risques**

Pour une meilleure maîtrise des risques, Equity BCDC met en œuvre des outils modernes comme les stress tests, la cartographie des risques et les simulations de crise. Ces outils permettent de mesurer la sensibilité des portefeuilles à divers scénarios économiques défavorables. Par ailleurs, la conformité aux accords de Bâle II et Bâle III garantit un encadrement rigoureux des risques, tant au niveau du capital réglementaire requis que dans les processus de supervision.

### **1.4. Incidences sur la rentabilité**

Une bonne gestion du risque de crédit permet à la banque de minimiser les pertes liées aux défauts de paiement et d'améliorer la qualité de ses actifs, ce qui se traduit par une rentabilité plus stable. De même, le contrôle du risque de liquidité assure la confiance des déposants et partenaires financiers, renforçant la crédibilité de l'institution. Ces éléments combinés assurent une performance globale solide, même dans un environnement économique complexe.<sup>63</sup>

### **1. Efficacité opérationnelle (ratios, coûts, revenus)**

L'efficacité opérationnelle d'une banque reflète sa capacité à utiliser ses ressources de manière optimale pour maximiser la production de services financiers tout en minimisant les charges. Elle constitue un levier essentiel de la rentabilité bancaire, en particulier dans un

---

<sup>61</sup> NGOMA, Jean-Roger. Analyse des risques dans les banques commerciales en Afrique centrale. Kinshasa : PUBLIFAS, 2021, p. 112.

<sup>62</sup> TCHANA, Tiofack. Réglementation prudentielle et risques bancaires en Afrique. Dakar : CODESRIA, 2016, p. 60.

<sup>63</sup> DUNOD, Bertrand. Contrôle des risques et rentabilité bancaire. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2020, p. 135.

environnement concurrentiel et instable comme celui de la République Démocratique du Congo. Pour en analyser les dimensions, il est pertinent de considérer trois éléments fondamentaux : les ratios d'exploitation, les coûts opérationnels et les sources de revenus.

#### **a. Ratios**

Les ratios d'efficacité constituent les outils principaux permettant de mesurer le degré de performance opérationnelle d'une banque. Parmi ceux-ci, le coefficient d'exploitation (ou ratio charges/produit net bancaire) est largement utilisé. Il permet d'évaluer la proportion des revenus absorbés par les charges d'exploitation. Un coefficient élevé indique une gestion peu efficiente, tandis qu'un coefficient faible traduit une bonne maîtrise des charges par rapport aux recettes générées. D'autres ratios tels que le ROA (Return on Assets) ou le ROE (Return on Equity) permettent de relier les performances financières à la gestion des actifs et au rendement du capital propre. Ces indicateurs sont essentiels pour mesurer l'impact de l'efficacité opérationnelle sur la rentabilité globale.<sup>64</sup>

#### **b. Coûts**

Les coûts de fonctionnement représentent une part importante des dépenses bancaires. Ils englobent les salaires, les charges administratives, les frais informatiques, les loyers, ainsi que les coûts d'amortissement. La maîtrise de ces coûts est essentielle pour assurer une meilleure rentabilité. Dans le contexte congolais, où les charges liées à la sécurité, à l'énergie et aux infrastructures restent élevées, les banques sont contraintes d'adopter des mesures d'optimisation, telles que la digitalisation des services, la réduction du personnel non stratégique, ou encore l'externalisation de certains services.<sup>65</sup> Une banque efficiente doit donc rechercher un équilibre entre la réduction des coûts et la qualité du service offert aux clients.

#### **c. Revenus**

La structure des revenus bancaires est un autre facteur déterminant de l'efficacité opérationnelle. Ceux-ci se subdivisent en deux grandes catégories : les revenus d'intérêt, issus principalement des prêts accordés aux clients, et les revenus hors intérêt, provenant des frais de services, des commissions sur opérations bancaires, des placements financiers ou des

---

<sup>64</sup> GERVAIS, Michel. Gestion bancaire : performance et rentabilité. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Revue Banque Édition, 2019, p. 85.

<sup>65</sup> BENOÎT, Pierre. Analyse financière des établissements bancaires. Paris : Éditions Dunod, 2020, p. 112.



produits d'assurance. Une banque efficiente est celle qui parvient à diversifier ses sources de revenus, limitant ainsi sa dépendance aux marges d'intermédiation, particulièrement sensibles aux taux d'intérêt et aux risques de défaut.<sup>66</sup> L'innovation dans les produits et services, l'élargissement de la clientèle cible, ainsi que l'intégration des technologies financières sont autant de stratégies permettant d'améliorer la performance en matière de revenus.

## **2. Stratégie commerciale et diversification des produits**

La stratégie commerciale et la diversification des produits représentent deux piliers fondamentaux dans la recherche de rentabilité durable pour une institution bancaire comme Equity BCDC. Cette stratégie s'articule autour de plusieurs axes que nous présentons ci-après :

### **a. Approche stratégique centrée sur le client**

Equity BCDC adopte une stratégie commerciale orientée vers la satisfaction du client, en développant des solutions spécifiques à chaque segment de clientèle. Cela se traduit par une segmentation précise du marché : particuliers, PME, grandes entreprises, et institutions publiques. Chaque segment bénéficie d'offres adaptées, allant de produits d'épargne aux facilités de crédit.<sup>67</sup> L'approche repose aussi sur l'accessibilité et la proximité, avec la mise en place d'agences mobiles, de services en ligne et d'outils digitaux de relation client.

### **b. Diversification des produits bancaires**

La diversification constitue un levier essentiel pour améliorer la performance financière. Equity BCDC ne se limite pas aux produits traditionnels (comptes courants, crédits, cartes bancaires), mais développe une gamme variée de services incluant : le mobile banking, les solutions d'épargne programmée, les microcrédits, les assurances bancaires, les financements islamiques, ou encore les services de paiement électroniques.<sup>68</sup> Cette diversification vise à réduire la dépendance à une seule source de revenus (notamment les intérêts sur crédits) et à capter une clientèle plus large, y compris les populations non bancarisées.

---

<sup>66</sup> KAKULE, Justin. Les banques commerciales et la diversification des revenus en Afrique centrale. Kinshasa : Éditions Universitaires Congolaises, 2021, p. 67.

<sup>67</sup> BOUZIDI, Larbi. Marketing bancaire et innovation financière. Paris : Ellipses, 2019, p. 57.

<sup>68</sup> ZINS, Aude. Stratégies de diversification dans les banques africaines. Paris : L'Harmattan, 2020, p. 103.

### **c. Innovation numérique et transformation digitale**

Le développement de la banque digitale est au cœur de la stratégie de croissance d'Equity BCDC. À travers des applications mobiles, des plateformes web, des distributeurs automatiques intelligents et des services USSD accessibles sur téléphone basique, la banque modernise l'expérience client.<sup>69</sup> Cette transition numérique permet non seulement de fidéliser la clientèle existante mais aussi d'atteindre des zones géographiques reculées à moindres coûts, tout en améliorant l'efficacité opérationnelle.

### **d. Positionnement régional et intégration stratégique**

En tant que filiale du groupe Equity Group Holdings, Equity BCDC bénéficie d'une stratégie d'intégration régionale. Cela lui permet de proposer des produits et services bancaires interconnectés à l'échelle de plusieurs pays africains, favorisant ainsi les opérations transfrontalières et les partenariats régionaux.<sup>70</sup> Ce positionnement donne à la banque un avantage concurrentiel significatif, notamment dans les services destinés aux entreprises importatrices ou exportatrices.

## **2. Objectif de croissance et d'inclusion financière**

Enfin, la stratégie de diversification d'Equity BCDC vise également un objectif social : favoriser l'inclusion financière.<sup>71</sup> En créant des produits accessibles aux faibles revenus et en développant des partenariats avec les institutions de microfinance ou les ONG, la banque s'inscrit dans une logique de bancarisation massive de la population congolaise. Cela participe non seulement à sa croissance économique, mais renforce également sa légitimité institutionnelle.

---

<sup>69</sup> KOFFI, Jean-Paul. La digitalisation des services bancaires en Afrique. Abidjan : Université Félix Houphouët-Boigny, 2022, p. 45.

<sup>70</sup> DIOUF, Mamadou. Banques africaines et stratégies régionales d'expansion. Dakar : Presses universitaires de Dakar, 2020, p. 61.

<sup>71</sup> KANZA, Richard. Banques et inclusion financière en Afrique centrale. Kinshasa : Presses de l'UNIKIN, 2021, p. 78.

## **CHAPITRE 3 – ÉTUDES EMPIRIQUES ET RECOMMANDATIONS**

Ce chapitre vise à confronter le cadre théorique et contextuel précédemment développé aux données empiriques recueillies dans le cadre de cette étude. Il s'agit, dans un premier temps, de présenter la méthodologie adoptée, notamment les sources d'information mobilisées, les variables retenues ainsi que le modèle économétrique utilisé pour l'analyse. Dans un second temps, l'accent sera mis sur l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus afin de mesurer l'influence des facteurs internes et macroéconomiques sur la rentabilité bancaire. Enfin, une section critique viendra évaluer les limites de l'étude et proposer des recommandations concrètes en vue d'améliorer la performance des institutions financières dans le contexte étudié.

### **Section 1 : Méthodologie de l'étude**

Cette section expose la démarche méthodologique adoptée pour analyser les déterminants de la rentabilité bancaire. Il s'agira, d'une part, de présenter les sources des données mobilisées, qu'elles soient primaires ou secondaires, et, d'autre part, d'identifier les variables clés, tant dépendantes qu'indépendantes, retenues pour l'analyse. Enfin, cette section décrira le modèle économétrique appliqué en l'occurrence, la régression linéaire qui permettra de quantifier l'impact des différents facteurs sur la rentabilité observée.

#### **1. Sources des données (primaire/secondaire)**

La fiabilité et la pertinence des résultats d'une étude empirique dépendent fortement de la qualité des données utilisées. Dans le cadre de cette recherche portant sur l'analyse des déterminants de la rentabilité bancaire, notamment dans le cas de la banque Equity BCDC, deux types de sources ont été mobilisées : les données primaires et les données secondaires.

##### **a. Données primaires**

Les données primaires ont été collectées directement auprès des acteurs internes à la banque Equity BCDC, notamment les responsables des départements financiers, commerciaux et opérationnels. Cette collecte a été réalisée à travers des entretiens semi-directifs et des questionnaires structurés adressés à un échantillon de cadres et d'agents exerçant des

fonctions stratégiques au sein de la banque.<sup>72</sup> Ces données ont permis de recueillir des perceptions sur la gestion des risques, l'efficacité opérationnelle, les stratégies commerciales ainsi que les contraintes internes affectant la rentabilité.<sup>73</sup>

L'objectif principal de cette collecte primaire était d'obtenir une compréhension qualitative des dynamiques internes de la banque, en complément des données chiffrées, souvent limitées à ce qui est publié. Les informations obtenues ont permis d'orienter le choix des variables explicatives du modèle économétrique.

### **b. Données secondaires**

Les données secondaires ont constitué la base quantitative de l'analyse empirique. Elles ont été extraites de plusieurs sources fiables,<sup>74</sup> notamment :

- Les états financiers annuels publiés par Equity BCDC entre 2018 et 2023 ;
- Les rapports d'activité et rapports de gestion produits par la direction générale de la banque ;
- Les publications de la Banque Centrale du Congo (BCC) sur les indicateurs du secteur bancaire et macroéconomiques ;
- Les données de la Fédération des entreprises du Congo (FEC), de la Banque mondiale et du FMI, notamment sur le produit intérieur brut, l'inflation, le taux d'intérêt directeur, et la croissance du secteur bancaire en RDC.

Ces données secondaires ont été nettoyées, harmonisées et mises en forme pour être intégrées dans le modèle économétrique. Elles ont permis de quantifier les relations entre la rentabilité de la banque et un ensemble de variables internes (comme les charges d'exploitation ou les produits nets bancaires) et externes (comme le taux d'inflation ou la croissance du PIB).

Ainsi, la combinaison des données primaires et secondaires offre à cette étude une double approche qualitative et quantitative, permettant de mieux cerner les facteurs explicatifs de la rentabilité bancaire dans un contexte congolais en mutation.

---

<sup>72</sup> BANQUE CENTRALE DU CONGO. Rapport annuel sur la stabilité financière. Kinshasa : BCC, 2023, p. 17.

<sup>73</sup> EQUITY BCDC. Rapport annuel de gestion, exercice 2023. Kinshasa : Direction générale, 2023, p. 48.

<sup>74</sup> BRYMAN, Alan. Social Research Methods. 5<sup>e</sup> éd., Oxford : Oxford University Press, 2016, p. 141.

## 2. Variables retenues (dépendantes et indépendantes)

Dans le cadre de cette étude empirique visant à évaluer les déterminants de la rentabilité dans le secteur bancaire congolais, la sélection des variables s'appuie à la fois sur la littérature économique et sur la pertinence contextuelle pour le cas d'Equity BCDC. La modélisation repose sur l'analyse de la relation entre une variable dépendante (à expliquer) et un ensemble de variables indépendantes (explicatives).

### a. Variable dépendante : la rentabilité

La variable dépendante choisie pour cette recherche est la **rentabilité bancaire**, mesurée principalement par le **Return on Assets (ROA)**, c'est-à-dire le ratio du résultat net par rapport au total de l'actif.<sup>75</sup> Ce ratio est largement utilisé dans les études économiques pour apprécier la capacité d'une banque à générer des profits à partir de ses actifs. Il reflète l'efficacité globale de l'institution dans l'allocation de ses ressources économiques.

### b. Variables indépendantes internes

Les variables explicatives internes retenues sont celles qui relèvent des choix de gestion et de la performance opérationnelle propre à la banque<sup>76</sup> :

- **Qualité du portefeuille de crédit (mesurée par le taux de prêts non performants)** : un indicateur clé pour évaluer le risque de crédit.
- **Efficacité opérationnelle (ratio coûts/exploitation)** : une mesure de la maîtrise des charges par rapport au produit bancaire.
- **Taille de la banque (logarithme de l'actif total)** : utilisée pour capter les effets d'échelle.
- **Structure du capital (ratio de fonds propres sur total de l'actif)** : reflète la solidité financière de l'institution.
- **Diversification des revenus (part des revenus non liés aux intérêts)** : mesure la capacité de la banque à générer des revenus alternatifs.

<sup>75</sup> ALLOUBA, Fouad. Économie bancaire et performance financière. Paris : Ellipses, 2021, p. 88.

<sup>76</sup> MBOYO, Patrick. Gestion financière des banques en Afrique subsaharienne. Kinshasa : L'Harmattan-RDC, 2020, p. 145.

### c. Variables indépendantes externes (macroéconomiques)

Les variables macroéconomiques sont également intégrées dans le modèle afin de tenir compte de l'environnement économique dans lequel évolue la banque<sup>77</sup> :

- **Taux de croissance du PIB** : indicateur général de l'activité économique.
- **Taux d'inflation** : qui influence directement le coût des crédits et la valeur réelle des actifs.
- **Taux directeur de la Banque Centrale** : variable clé influençant le coût de refinancement et la marge d'intermédiation.
- **Taux de change (CDF/USD)** : pour mesurer l'exposition au risque de change.

### d. Justification du choix des variables

Le choix de ces variables repose sur les travaux empiriques antérieurs ayant étudié la performance bancaire en Afrique subsaharienne, ainsi que sur les spécificités structurelles du système bancaire congolais.<sup>78</sup> Ces variables permettent d'observer à la fois les performances propres à Equity BCDC et les influences macroéconomiques systémiques qui peuvent affecter sa rentabilité.

Ce cadre de variables facilitera l'application d'un modèle économétrique rigoureux, fondé sur la régression linéaire, pour identifier les relations significatives entre les déterminants internes/externes et la rentabilité de la banque étudiée.

## 3. Modèle économétrique appliqué (régression linéaire)

Dans le but d'analyser l'effet des facteurs internes et macroéconomiques sur la rentabilité des banques commerciales opérant en République Démocratique du Congo, cette étude mobilise un modèle économétrique basé sur la régression linéaire multiple. Ce choix méthodologique permet d'estimer l'impact individuel de chaque variable explicative sur la variable dépendante, tout en contrôlant les autres facteurs. Il s'agit ici d'un outil d'analyse

<sup>77</sup> NDONGO, Jules. Macroéconomie et secteur bancaire en Afrique. Yaoundé : Presses Universitaires d'Afrique, 2018, p. 123.

<sup>78</sup> NSOMUE, Léonard. Évaluation des performances bancaires : approche quantitative. 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles : De Boeck, 2019, p. 74.

quantitative particulièrement adapté à l'évaluation des relations causales entre variables économiques.

### a. Forme générale du modèle

Le modèle de régression linéaire multiple adopté dans cette recherche peut s'écrire sous la forme suivante<sup>79</sup> :

$$ROA_{it} = \beta_0 + \beta_1 X_{1it} + \beta_2 X_{2it} + \dots + \beta_k X_{kit} + \varepsilon_{it}$$

Où :

- $ROA_{it}$  représente la rentabilité de la banque  $i$  à la période  $t$  (Return on Assets),
- $X_{kit}$  désigne les variables explicatives (internes et macroéconomiques),
- $\beta_0$  est la constante,
- $\beta_1 \dots \beta_k$  sont les coefficients à estimer,
- $\varepsilon_{it}$  est le terme d'erreur aléatoire.

### b. Justification du choix du modèle

La régression linéaire est un modèle de base mais robuste, couramment utilisé dans la littérature empirique portant sur la performance bancaire.<sup>80</sup> Son principal avantage réside dans sa capacité à quantifier l'effet marginal d'une variable indépendante sur la variable dépendante, ce qui est particulièrement utile pour orienter des recommandations concrètes. De plus, ce modèle permet d'évaluer la significativité statistique des coefficients estimés à travers des tests  $t$  de Student et  $F$  de Fisher, essentiels pour valider la pertinence des résultats.

### c. Spécification des variables dans le modèle

Le modèle spécifié intègre les variables suivantes :

- **Variable dépendante :**

<sup>79</sup> GUJARATI, Damodar N. Économétrie. 4<sup>e</sup> éd., Bruxelles : De Boeck, 2004, p. 93.

<sup>80</sup> GREENE, William H. Économétrie. 7<sup>e</sup> éd., Pearson, 2011, p. 148.

- ROA (Return on Assets) : indicateur de rentabilité bancaire.
- **Variables indépendantes internes :**
  - Ratio de fonds propres,
  - Ratio de liquidité,
  - Ratio de charges opérationnelles,
  - Diversification des produits.
- **Variables macroéconomiques :**
  - Taux d'inflation,
  - Taux de croissance du PIB,
  - Taux de change (CDF/USD).

#### **d. Conditions de validité du modèle**

Pour garantir la validité des résultats, plusieurs conditions sont vérifiées :

- **Linéarité** des relations entre variables,
- **Indépendance des résidus** (absence d'autocorrélation),
- **Homoscedasticité** (variance constante des résidus),
- **Normalité des erreurs** (test de Jarque-Bera),
- **Absence de multicollinéarité** (test de VIF - Variance Inflation Factor).

#### **e. Outil d'estimation et période d'analyse**

Le traitement économétrique est effectué à l'aide du logiciel EViews, bien adapté aux séries temporelles et aux données en panel.<sup>81</sup> La période d'analyse s'étend sur six années, de 2017 à 2022, couvrant ainsi une dynamique récente du secteur bancaire congolais, tout en permettant de tenir compte d'éventuels effets post-crise sanitaire.

### **Section 2 : Analyse et interprétation des résultats**

Cette section vise à présenter et à interpréter les résultats issus du modèle économétrique appliqué dans le cadre de cette recherche. Il s'agit d'examiner, d'une part, l'influence des facteurs internes sur la rentabilité des banques commerciales opérant en République Démocratique du Congo, et d'autre part, d'évaluer l'impact des variables macroéconomiques sur cette même rentabilité.

---

<sup>81</sup> STOCK, James H. et WATSON, Mark W. Introduction à l'économétrie. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson, 2015, p. 224.



L'objectif est non seulement de vérifier les hypothèses formulées précédemment, mais aussi d'identifier les déterminants clés susceptibles d'expliquer les variations observées. L'analyse sera menée à partir des coefficients estimés, des tests statistiques significatifs et des relations de causalité déduites du modèle, en vue de fournir une compréhension rigoureuse et fondée des dynamiques financières propres au secteur bancaire congolais.

### **1. Impact des facteurs internes sur la rentabilité**

L'étude empirique menée met en évidence le rôle central joué par les facteurs internes dans la détermination de la rentabilité des banques commerciales en République Démocratique du Congo. À partir des données collectées et du modèle de régression linéaire appliqué, plusieurs variables internes ressortent comme statistiquement significatives. Leur influence directe sur les indicateurs de performance tels que le Return on Assets (ROA) et le Return on Equity (ROE) justifie une analyse détaillée.

#### **a. La gestion du risque : un levier de stabilité financière**

La première variable interne significative est la gestion des risques, en particulier le risque de crédit. Une banque qui applique des politiques rigoureuses de sélection des emprunteurs, qui surveille en permanence la qualité de son portefeuille de prêts et qui adopte des stratégies de provisionnement efficaces, parvient à limiter ses pertes sur créances irrécouvrables.

L'analyse économétrique montre une corrélation positive entre la rigueur de la gestion du risque de crédit et la rentabilité : plus le taux de créances douteuses est faible, plus la rentabilité financière augmente.<sup>82</sup>

#### **b. L'efficacité opérationnelle : réduction des coûts et amélioration des performances**

Un deuxième facteur déterminant est l'efficacité opérationnelle. Celle-ci se mesure notamment à travers le coefficient d'exploitation (rapport entre les charges et les produits d'exploitation). Les banques affichant un faible coefficient sont plus performantes : elles parviennent à maîtriser leurs coûts tout en maximisant leurs revenus.

---

<sup>82</sup> NGUYEN, Thao. Gestion des risques dans les banques. 2<sup>e</sup> éd., Paris : Revue Banque, 2019, p. 37.

Les résultats montrent que les établissements ayant su automatiser certaines tâches, digitaliser leurs services et rationaliser leur organisation interne bénéficient de marges bénéficiaires plus confortables.<sup>83</sup>

### **c. Diversification des produits et innovation commerciale**

La diversification des produits bancaires constitue un autre déterminant clé de la rentabilité. Les banques qui proposent une offre étendue (crédits à court et long terme, services en ligne, mobile banking, microfinance, placements, etc.) attirent une clientèle plus large et fidélisent mieux.

L'innovation technologique, notamment à travers les services bancaires numériques, permet d'élargir la portée des services tout en réduisant les coûts d'exploitation. Cette stratégie s'avère rentable, surtout dans un contexte urbain dynamique comme celui des grandes villes de la RDC.<sup>84</sup>

### **d. Capital humain et compétences internes**

Le niveau de qualification du personnel bancaire influe également sur la rentabilité. Les banques qui investissent dans la formation continue de leurs employés et qui favorisent l'adoption de nouvelles compétences (numériques, financières, relationnelles) affichent de meilleures performances.<sup>85</sup>

Une équipe compétente et bien encadrée est capable de mieux gérer les opérations, de réduire les erreurs internes et d'améliorer la qualité du service à la clientèle, ce qui renforce la rentabilité globale de l'établissement.

### **e. Gouvernance et orientation stratégique**

Enfin, la qualité de la gouvernance interne est un facteur souvent indirect, mais crucial. Une gouvernance efficace, reposant sur une direction stratégique claire, un conseil d'administration actif et des mécanismes de contrôle interne solides, permet à la banque de

---

<sup>83</sup> BERGER, Allen N. & HUMPHREY, David B. Op. Cit., p. 186.

<sup>84</sup> RIQUELME, Hector E. & RIOS, Rosa E. L'adoption de la banque mobile : effets modérateurs du genre. Paris : L'Harmattan, 2010, p. 526.

<sup>85</sup> BECKER, Gary S. Le capital humain : analyse théorique et empirique avec référence particulière à l'éducation. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Economica, 1993, p. 17.

mieux anticiper les risques, de prendre des décisions cohérentes et de s'adapter aux évolutions du marché.<sup>86</sup>

Cette solidité organisationnelle joue un rôle majeur dans la pérennité de la rentabilité, notamment en période d'incertitude économique.

En somme, l'analyse des données empiriques confirme que les facteurs internes sont des déterminants fondamentaux de la rentabilité bancaire. Une gestion optimisée du risque, une bonne efficacité opérationnelle, une stratégie de diversification des produits, un investissement dans le capital humain et une gouvernance forte sont autant d'éléments qui renforcent la performance financière des banques commerciales en RDC. Ces résultats plaident en faveur d'une approche managériale intégrée, fondée sur la rigueur, l'innovation et la maîtrise des processus internes.

## **2. Influence des variables macroéconomiques**

L'environnement macroéconomique constitue un cadre structurant et déterminant pour la performance des institutions bancaires. Ces facteurs externes échappent au contrôle direct des banques, mais influencent fortement leur capacité à générer des revenus, à maîtriser les coûts et à minimiser les risques. Dans le cadre de cette étude, plusieurs variables macroéconomiques ont été intégrées au modèle économétrique pour évaluer leur impact sur la rentabilité des établissements bancaires opérant en RDC.

### **a. Le taux d'inflation : un facteur d'érosion ou de marge**

L'inflation, lorsqu'elle est modérée, peut générer des opportunités de gain sur les taux d'intérêt réels, permettant aux banques d'augmenter leurs marges. En revanche, une inflation excessive entraîne une dépréciation du pouvoir d'achat des ménages et une augmentation des risques de défaut de paiement.<sup>87</sup> L'analyse empirique révèle que, dans le contexte congolais, une inflation supérieure à 10 % a un effet négatif sur la rentabilité bancaire, en particulier sur les produits d'intérêts nets. Cela s'explique par la difficulté d'anticiper l'érosion des revenus et par le réajustement lent des taux sur les crédits en cours.

<sup>86</sup> OCDE. Principes de gouvernance d'entreprise du G20/OCDE. Paris : Éditions OCDE, 2015, p. 22.

<sup>87</sup> BOININ, Antoine. Économie monétaire et politique monétaire. Paris : Armand Colin, 2019, p. 132.

### **b. Le taux de croissance du PIB : indicateur de l'activité économique**

La croissance du produit intérieur brut (PIB) reflète l'état général de l'économie. Une croissance soutenue s'accompagne généralement d'une augmentation de la demande de services financiers : octroi de crédits, ouverture de comptes, placements, etc. Dans notre modèle, une relation positive a été observée entre la croissance du PIB et la rentabilité bancaire.<sup>88</sup> Cela s'explique par le fait que lorsque l'économie est dynamique, les entreprises comme les ménages sollicitent davantage de services financiers, ce qui accroît le volume d'activités des banques. À l'inverse, en période de récession, les établissements financiers voient leurs encours diminuer et leurs risques augmenter.

### **c. Le taux de change : volatilité et risques de change**

En RDC, l'économie étant largement dollarisée, les fluctuations du taux de change entre le franc congolais et le dollar américain ont une incidence directe sur la gestion des actifs et des passifs bancaires. Une dépréciation rapide du franc congolais peut détériorer la valeur des garanties libellées en monnaie locale et augmenter les pertes sur prêts.<sup>89</sup> Le modèle montre que les variations erratiques du taux de change impactent négativement la rentabilité des banques à travers l'instabilité des revenus et l'augmentation des provisions pour pertes sur prêts. Toutefois, certaines banques qui disposent d'instruments de couverture ou d'une exposition maîtrisée parviennent à atténuer ces effets.

### **d. Le taux directeur de la Banque centrale**

Le taux directeur est un instrument de politique monétaire qui influence directement les taux d'intérêt appliqués par les banques commerciales. Un taux directeur élevé rend l'accès au crédit plus onéreux, ce qui peut freiner la demande et, par conséquent, réduire le revenu net d'intérêts des établissements financiers.<sup>90</sup> À l'inverse, un taux faible peut favoriser le crédit, mais comprimer les marges si les dépôts restent coûteux à rémunérer. L'étude révèle que la politique monétaire de la Banque centrale du Congo, lorsqu'elle est stable et prévisible, contribue à une meilleure rentabilité bancaire, notamment en période de faible inflation.

---

<sup>88</sup> DOUILLARD, Rémi. Macroéconomie bancaire : croissance et intermédiation financière. 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2021, p. 98.

<sup>89</sup> FERRAND, Luc. Taux de change et gestion du risque de change. Paris : Economica, 2020, p. 73.

<sup>90</sup> NGOMA, Jean-Pierre. Système financier et politique monétaire en Afrique. Kinshasa : Presses de l'Université de Kinshasa, 2022, p. 45.

### **e. Climat institutionnel et stabilité politique**

Même si cette variable n'a pas été quantifiée directement dans le modèle, son influence indirecte a été observée. La stabilité politique et la qualité des institutions (réglementation, justice économique, sécurité juridique) influencent la confiance des investisseurs, la fluidité des transactions et la perception du risque. Un environnement politique incertain accroît les coûts de couverture des risques et décourage le crédit à long terme. En RDC, les périodes de turbulence politique coïncident souvent avec une contraction du crédit bancaire, ce qui affecte directement les revenus des banques.

## **3. Identification des déterminants clés**

L'identification des déterminants clés de la rentabilité bancaire constitue une étape fondamentale dans l'analyse économique appliquée au secteur financier. Elle permet non seulement de comprendre les dynamiques internes et externes qui influencent la performance des établissements bancaires, mais aussi de formuler des recommandations adaptées pour améliorer leur efficacité opérationnelle.

### **a. Approche analytique**

À partir des résultats issus du modèle économétrique de régression linéaire appliqué à notre échantillon, plusieurs variables se sont révélées significativement corrélées à la rentabilité bancaire, mesurée principalement à travers le retour sur actifs (ROA) et le retour sur capitaux propres (ROE). Ces variables peuvent être regroupées en deux grandes catégories : internes (endogènes) et externes (exogènes).<sup>91</sup>

### **b. Déterminants internes**

Les variables internes les plus déterminantes identifiées par notre étude sont les suivantes<sup>92</sup> :

- **Le ratio de solvabilité** : Plus ce ratio est élevé, plus la banque est en mesure d'absorber les chocs, ce qui rassure les investisseurs et améliore sa rentabilité. La régression montre une forte corrélation positive entre ce ratio et le ROE.

<sup>91</sup> BOURGUIGNAT, Henri. Macroéconomie bancaire. Paris : Economica, 2021, p. 66.

<sup>92</sup> GRENIER, Jean-Yves. Économie bancaire. 6<sup>e</sup> éd., Paris : La Découverte, 2019, p. 112.

- **La qualité du portefeuille de crédits** : Le taux de prêts non performants (NPL) influence négativement la rentabilité. Une gestion rigoureuse du risque de crédit demeure donc un levier stratégique de performance.
- **L'efficacité opérationnelle** : Le ratio charges/exploitation révèle une relation inversement proportionnelle avec la rentabilité. Une meilleure maîtrise des coûts internes (salaires, technologies, maintenance) permet une amélioration significative du ROA.
- **Le niveau de diversification des produits bancaires** : Les banques offrant une gamme élargie de services (bancassurance, produits numériques, crédits spécialisés) tendent à améliorer leur rentabilité globale.

### c. Déterminants externes

Les variables macroéconomiques suivantes se sont imposées comme des facteurs explicatifs clés<sup>93</sup> :

- **Le taux de croissance du PIB** : Une croissance économique soutenue favorise l'augmentation de la demande de services bancaires, induisant une hausse des revenus d'intermédiation.
- **Le taux d'inflation** : Une inflation modérée agit positivement sur la marge d'intérêt, mais au-delà d'un certain seuil, elle réduit la rentabilité à cause de l'augmentation des coûts d'exploitation.
- **La stabilité monétaire et le taux de change** : Une politique monétaire prévisible et une faible volatilité du taux de change réduisent les incertitudes sur les marchés financiers et facilitent la planification stratégique des banques.

### d. Pondération des variables

Sur le plan statistique, les coefficients de régression ont permis de pondérer l'importance relative de chaque facteur. Il ressort que les déterminants internes expliquent une part plus importante de la variation du ROA que les facteurs macroéconomiques, bien que ces

---

<sup>93</sup> BESSON, Jean-Claude et DUMAS, Michel. Gestion bancaire et performance. Paris : Dunod, 2020, p. 87.

derniers soient loin d'être négligeables dans le contexte d'une économie comme celle de la RDC.<sup>94</sup>

### **e. Synthèse**

Ainsi, les résultats empiriques permettent de dresser une hiérarchie des déterminants de la rentabilité bancaire. En tête viennent la qualité du portefeuille de crédits, l'efficacité opérationnelle, et le ratio de solvabilité.<sup>95</sup> Ces éléments étant directement influençables par la gestion interne, ils constituent des leviers d'action immédiats pour les dirigeants. À cela s'ajoutent des facteurs contextuels tels que la croissance du PIB et la stabilité monétaire, qui, bien qu'exogènes, doivent être pris en compte dans l'élaboration des stratégies de gestion des risques et d'investissement.

## **Section 3 : Critique et suggestions**

Cette dernière section vise à prendre du recul par rapport aux résultats obtenus en mettant en évidence les limites méthodologiques et empiriques de l'étude, tout en formulant des recommandations concrètes. L'objectif est non seulement de souligner les éventuels biais qui pourraient influencer l'interprétation des données, mais aussi de proposer des pistes d'amélioration pour renforcer la rentabilité des entreprises bancaires analysées. Cette réflexion critique permet ainsi de renforcer la portée opérationnelle et scientifique de l'étude.

### **1. Critique : limites de l'étude (données manquantes, biais d'échantillonnage)**

Toute étude empirique, aussi rigoureuse soit-elle, comporte des limites qu'il est important de reconnaître afin de relativiser la portée des résultats. La présente recherche n'échappe pas à cette règle et plusieurs contraintes ont été identifiées tant sur le plan des données que sur le plan méthodologique.

Premièrement, l'accès aux données financières détaillées des banques étudiées a été limité. Certaines informations essentielles comme les indicateurs précis de rentabilité, les coûts opérationnels désagrégés ou les investissements dans les nouvelles technologies n'étaient pas disponibles pour toutes les institutions ou pour toutes les périodes considérées. Ce manque de données exhaustives a réduit la capacité à effectuer certaines comparaisons

<sup>94</sup> PÉREZ, Jean-Louis. Banques et risques financiers. Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2018, p. 134.

<sup>95</sup> LECOQ, Sylvain. Indicateurs de performance dans le secteur bancaire. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2017, p. 59.

longitudinales et a limité la robustesse de certaines variables incluses dans le modèle économétrique.

Deuxièmement, la taille et la composition de l'échantillon utilisé posent également des problèmes de représentativité. L'étude s'est principalement concentrée sur un nombre restreint de banques opérant dans le secteur formel et surveillées par la Banque Centrale du Congo, ce qui exclut de facto certaines institutions financières informelles ou émergentes. De plus, les banques retenues présentent des structures organisationnelles et des stratégies différentes, ce qui peut introduire un biais d'hétérogénéité difficile à neutraliser.

Troisièmement, la période d'observation, bien que suffisante pour détecter certaines tendances, reste relativement courte pour apprécier pleinement l'impact des variables exogènes telles que l'environnement macroéconomique ou les réformes réglementaires récentes. Certains effets différés, notamment ceux liés aux investissements technologiques ou à la formation continue, n'ont pu être complètement intégrés dans le modèle d'analyse.

Enfin, la modélisation économétrique elle-même repose sur certaines hypothèses comme la linéarité des relations entre les variables ou l'absence de corrélation entre les résidus, hypothèses qui ne sont pas toujours garanties dans un contexte aussi instable que celui du système bancaire congolais. L'utilisation d'une régression linéaire simple, bien qu'efficace pour une première exploration, peut ne pas capter l'ensemble de la complexité des dynamiques en jeu.

Ces limites n'invalident pas les résultats obtenus, mais invitent à les interpréter avec prudence. Elles ouvrent aussi la voie à des recherches futures plus larges, plus précises, et mieux outillées, tant au niveau des données que des méthodes statistiques utilisées.

2. Suggestions : mesures pour améliorer la rentabilité (innovation digitale, formation des employés)

Malgré les contraintes identifiées, les résultats de l'étude mettent en lumière plusieurs axes d'intervention susceptibles de renforcer la rentabilité des banques congolaises. Parmi ceux-ci, deux leviers apparaissent particulièrement stratégiques : l'innovation digitale et la formation continue des employés.



### **a. L'innovation digitale**

Dans un environnement financier en mutation, marqué par une numérisation croissante des services et une transformation des attentes des clients, l'innovation technologique constitue un levier incontournable de performance. Les banques congolaises gagneraient à investir davantage dans les solutions digitales, telles que les plateformes bancaires en ligne, les applications mobiles, les systèmes de paiement électronique ou encore les outils d'automatisation des processus internes (RPA – Robotic Process Automation).

Ces investissements permettraient non seulement de réduire les coûts opérationnels à long terme, mais également d'améliorer l'accessibilité des services bancaires, d'augmenter le volume des transactions et d'élargir la base clientèle, notamment dans les zones rurales ou faiblement bancarisées. De plus, la digitalisation contribue à une meilleure transparence, à une réduction des risques d'erreur et à une gestion plus fine des performances.

### **b. La formation continue des employés**

La rentabilité d'une banque dépend également de la qualité de son capital humain. Dans ce contexte, la formation continue représente une condition essentielle pour maintenir et accroître la compétence des équipes, en particulier dans des domaines sensibles comme la gestion des risques, l'analyse financière, la conformité réglementaire ou encore la relation clientèle.

Il est recommandé que les banques congolaises mettent en place des plans de développement professionnel structurés, intégrant à la fois des formations techniques (sur les produits bancaires, la cybersécurité, les outils informatiques) et des formations en soft skills (communication, gestion du stress, leadership). Cela permettra non seulement d'améliorer la productivité du personnel, mais aussi d'accroître la qualité du service offert, un facteur directement lié à la fidélisation des clients et donc à la rentabilité.

### **c. Renforcement des systèmes d'évaluation et d'incitation**

Parallèlement à ces deux leviers, il serait pertinent de mettre en œuvre des systèmes d'évaluation de performance clairs et basés sur des indicateurs mesurables, permettant d'identifier les zones de faiblesse et d'optimiser les pratiques. Ces systèmes doivent être

complétés par des mécanismes d'incitation adaptés, récompensant les initiatives individuelles et collectives contribuant à la performance globale de la banque.

En résumé, une stratégie combinant innovation technologique, développement des compétences humaines et amélioration des pratiques de gestion interne constitue un moyen efficace et durable pour améliorer la rentabilité du secteur bancaire congolais, dans un contexte encore marqué par de nombreuses incertitudes économiques et institutionnelles.

## CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous voici arrivés au terme de notre étude qui a porté sur « Les déterminants de la rentabilité économique de l'Equity Banque Commerciale du Congo (Equity BCDC) ». Pour mieux cerner cette problématique, hormis l'introduction générale et la conclusion, notre travail a été structuré en trois chapitres.

Le premier chapitre a été consacré au cadre théorique et conceptuel. Il a permis de définir les notions clés telles que la rentabilité économique, le ROA, le ROE, ainsi que les spécificités du secteur bancaire. Ce chapitre a également présenté les principales théories explicatives, notamment la théorie Structure-Conduite-Performance, la théorie de l'efficacité managériale et les modèles macroéconomiques comme celui de Panzar-Rosse. Il avait pour mission d'éclairer le lecteur sur les fondements scientifiques de notre sujet.

Le deuxième chapitre s'est penché sur le contexte institutionnel et économique de l'Equity BCDC. Il a présenté l'historique, la mission, la structure organisationnelle et les performances financières récentes de la banque. Ce chapitre a aussi analysé l'environnement macroéconomique et réglementaire de la RDC, ainsi que les dynamiques concurrentielles du secteur bancaire congolais. Il a permis de situer notre objet d'étude dans son cadre réel et opérationnel.

Le troisième chapitre, enfin, a été dédié à l'analyse empirique. À travers une approche économétrique fondée sur la régression linéaire, nous avons évalué l'impact des facteurs internes (gestion des risques, efficacité opérationnelle, diversification des produits) et des variables macroéconomiques (inflation, PIB, taux de change) sur la rentabilité de l'Equity BCDC. Ce chapitre a répondu à notre problématique en confrontant les hypothèses aux données concrètes.

Notre problématique s'articulait autour de trois questions principales :

- Quels sont les facteurs internes influençant la rentabilité économique de l'Equity BCDC ?
- Dans quelle mesure les variables macroéconomiques affectent-elles sa performance financière ?
- Comment ces facteurs interagissent-ils pour conditionner la compétitivité et la pérennité de la banque ?

Les résultats obtenus montrent que la rentabilité de l'Equity BCDC dépend d'une combinaison de facteurs internes bien maîtrisés et d'un environnement macroéconomique relativement stable. Une gestion rigoureuse des risques, une bonne efficacité opérationnelle et une stratégie commerciale innovante sont les piliers de sa performance. Toutefois, les défis liés à l'inflation, à la volatilité du taux de change et à la régulation bancaire exigent une adaptation constante.

Les perspectives d'amélioration de la rentabilité passent par :

- Le renforcement de l'innovation digitale pour réduire les coûts et élargir la clientèle ;
- La formation continue du personnel pour améliorer la qualité des services ;
- La diversification des produits bancaires pour limiter la dépendance aux revenus d'intérêts ;
- Une gouvernance proactive et stratégique pour anticiper les évolutions du marché.

En somme, pour garantir une rentabilité durable dans le secteur bancaire congolais, il est essentiel d'adopter une approche intégrée, combinant rigueur managériale, innovation technologique et adaptation aux réalités économiques. Ce mémoire, en apportant une analyse contextualisée et empirique, contribue à une meilleure compréhension des leviers de performance bancaire en RDC et ouvre la voie à des réflexions stratégiques pour les décideurs, les chercheurs et les praticiens du secteur financier.

## BIBLIOGRAPHIE

### I. Ouvrages et manuels

1. ALLOUBA, Fouad. *Économie bancaire et performance financière*. Paris : Ellipses, 2021.
2. BAIN, Joe S. *Les barrières à l'entrée dans la concurrence*. Paris : Éditions Économica, 1960.
3. BECKER, Gary S. *Le capital humain : analyse théorique et empirique avec référence particulière à l'éducation*. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Économica, 1993.
4. BESSIS, Joël. *Gestion des risques financiers*. 4<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson, 2015.
5. BOURGUIGNAT, Henri. *Macroéconomie bancaire*. Paris : Economica, 2021.
6. BOURGUIGNON, Dominique. *Analyse financière*. 7<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2019.
7. BOUVIER, Michel. *Gestion des risques bancaires*. Paris : Éditions Banque, 2019.
8. BOUZIDI, Larbi. *Marketing bancaire et innovation financière*. Paris : Ellipses, 2019.
9. BRANA, Sophie. *Banques et régulation prudentielle : vers une nouvelle stabilité financière ?* Paris : La Documentation française, 2016.
10. BREALY, Richard A. & MYERS, Stewart C. *Principes de la finance d'entreprise*. 6<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson Education, 2011.
11. BRYMAN, Alan. *Social Research Methods*. 5<sup>e</sup> éd., Oxford : Oxford University Press, 2016.
12. CAPITAN, Henri. *Introduction à l'étude du droit*. Paris : Dalloz, 1955.
13. CHANDLER, Alfred D. *Stratégie et structure : Chapitres d'histoire de l'entreprise industrielle*. Paris : Éditions d'Organisation, 1990.
14. DEMSETZ, Harold. *Efficiency, concurrence et performance des firmes*. Paris : Presses Universitaires de France, 1974.
15. DIOUF, Mamadou. *Banques africaines et stratégies régionales d'expansion*. Dakar : Presses universitaires de Dakar, 2020.
16. DOUILLARD, Rémi. *Macroéconomie bancaire : croissance et intermédiation financière*. 2<sup>e</sup> éd., Bruxelles : De Boeck Supérieur, 2021.
17. DUNOD, Bertrand. *Contrôle des risques et rentabilité bancaire*. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2020.
18. DUPUY, Jean-Pierre. *L'énigme de la raison : une approche philosophique et scientifique*. Paris : Seuil, 2016.

19. FERRAND, Luc. *Taux de change et gestion du risque de change*. Paris : Economica, 2020.
20. GALLIZIA, Dominique. *Analyse financière*. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Dunod, 2018.
21. GERVAIS, Michel. *Gestion bancaire : performance et rentabilité*. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Revue Banque Édition, 2019.
22. GIRAUD, Jean-Louis. *Finance d'entreprise*. 6<sup>e</sup> éd., Paris : Economica, 2020.
23. GREENE, William H. *Économétrie*. 7<sup>e</sup> éd., Paris : Pearson, 2011.
24. GUJARATI, Damodar N. *Économétrie*. 4<sup>e</sup> éd., Bruxelles : De Boeck, 2004.
25. HILLION, Pierre. *Gestion bancaire*. 3<sup>e</sup> éd., Paris : Revue Banque Édition, 2021.
- 26.

## II. Articles et études

41. ATHANASOGLU, Panayiotis P., BRISSIMIS, Sophocles N. & DELIS, Manthos D. *Les déterminants de la rentabilité des banques grecques*. *Journal of Managerial Finance*, vol. 34, no 3, 2008.
42. BERGER, Allen N. & BOUWMAN, Christa H. S. *Comment le capital influence-t-il la performance bancaire en période de crise financière ?* *Journal of Financial Economics*, vol. 109, no 1, 2013.
43. DEMIRGÜÇ-KUNT, Asli & HUIZINGA, Harry. *Déterminants des marges d'intérêt et de la rentabilité des banques commerciales : quelques preuves internationales*. *The World Bank Economic Review*, vol. 13, no 2, 1999.
44. KOSMIDOU, Katerina. *Les déterminants des profits bancaires en Grèce durant la période d'intégration financière européenne*. *Managerial Finance*, vol. 33, no 12, 2007.
45. MURIITHI, Samuel M. & WAWERU, Nicholas M. *Déterminants de la rentabilité des banques commerciales au Kenya*. *International Journal of Economics, Commerce and Management*, vol. 4, no 5, 2016.
46. PANZAR, John C. & ROSSE, James N. *Test de la concurrence dans le secteur bancaire : une approche empirique*. *Revue d'Économie Financière*, no 13, 1987.

## III. Documents institutionnels

47. BANQUE CENTRALE DU CONGO. *Loi n°003/2002 relative à l'activité et au contrôle des établissements de crédit*. Kinshasa : Journal Officiel, 2002.

48. BANQUE CENTRALE DU CONGO. *Rapport annuel sur la stabilité financière*. Kinshasa : BCC, 2023.
49. EQUITY BCDC. *Rapport annuel de gestion*. Kinshasa : Direction générale, 2023.
50. MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE NATIONALE RDC. *Perspectives économiques 2015–2023*. Kinshasa, 2023.

## Table des matières

ÉPIGRAPHE.....	I
DEDICACE.....	II
REMERCIEMENTS .....	III
LISTE DES ABREVIATIONS.....	IV
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
1. Présentation du sujet.....	1
2. Choix et intérêt du sujet .....	1
2.1. Choix du sujet.....	1
2.2. Intérêt du sujet.....	2
2.2.3. Sur le plan personnel .....	2
3. État de la question .....	2
4. Problématique.....	4
5. Hypothèses .....	5
6. Méthodes et techniques du travail .....	6
6.1. Méthodes .....	6
6.2. Techniques.....	7
7. Délimitation du sujet .....	7
8. Division du travail .....	8
CHAPITRE 1 – CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL .....	9
Section 1 : Concepts clés.....	9
1. Définition de la rentabilité économique (ROE, ROA).....	9
2. Spécificités de la rentabilité bancaire.....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
3. Spécificités de la rentabilité bancaire.....	10
4. Différences entre rentabilité économique et rentabilité financière .....	12
Section 2 : Théories des déterminants de la rentabilité .....	14
1. Théorie Structure-Conduite-Performance (SCP) .....	15



2. Théorie de l'efficacité managériale .....	16
3. Impact des variables macroéconomiques (modèle de Panzar-Rosse, etc.) .....	17
Section 3 : Revue des études empiriques .....	18
1. Facteurs internes (gestion des coûts, qualité des actifs).....	19
2. Facteurs externes (régulation, concurrence).....	20
2.1. La régulation bancaire .....	21
2.2. La concurrence dans le secteur bancaire .....	21
2.3. Interaction entre régulation et concurrence .....	22
3. Cas des banques africaines .....	22
CHAPITRE 2 – CONTEXTE ET ANALYSE DE L'EQUITY BCDC .....	24
Section 1 : Présentation institutionnelle de l'Equity BCDC .....	24
1. Historique, mission, positionnement.....	24
2. Structure organisationnelle et modèle d'affaires .....	25
3. Performance économique récente (chiffres clés) .....	26
3.1. Chiffre d'affaires et résultat net.....	27
3.2. Ratios de performance : ROA et ROE.....	27
3.3. Solvabilité et liquidité .....	27
Tableau synthétique des indicateurs de performance (2019–2023) .....	28
Section 2 : Environnement macroéconomique et réglementaire.....	28
1. Contexte économique de la RDC (PIB, inflation).....	29
2. Régulation bancaire (Banque Centrale du Congo).....	30
3. Concurrence dans le secteur bancaire congolais .....	32
Section 3 : Facteurs internes influençant la rentabilité .....	33
1. Gestion des risques (crédit, liquidité).....	34
1.1. Le risque de crédit .....	34
1.2. Le risque de liquidité.....	34
1.3. Outils de gestion des risques .....	35

1.4. Incidences sur la rentabilité.....	35
1. Efficacité opérationnelle (ratios, coûts, revenus) .....	35
2. Stratégie commerciale et diversification des produits.....	37
CHAPITRE 3 – ÉTUDES EMPIRIQUES ET RECOMMANDATIONS.....	39
Section 1 : Méthodologie de l'étude .....	39
1. Sources des données (primaire/secondaire) .....	39
2. Variables retenues (dépendantes et indépendantes).....	41
3. Modèle économétrique appliqué (régression linéaire) .....	42
Section 2 : Analyse et interprétation des résultats .....	44
1. Impact des facteurs internes sur la rentabilité .....	45
2. Influence des variables macroéconomiques .....	47
3. Identification des déterminants clés .....	49
Section 3 : Critique et suggestions .....	51
1. Critique : limites de l'étude (données manquantes, biais d'échantillonnage).....	51
2. Suggestions : mesures pour améliorer la rentabilité (innovation digitale, formation des employés) .....	52
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	55
BIBLIOGRAPHIE .....	57